

# LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



## AMUSEMENTS D'HIVER SUR L'ESPLANADE

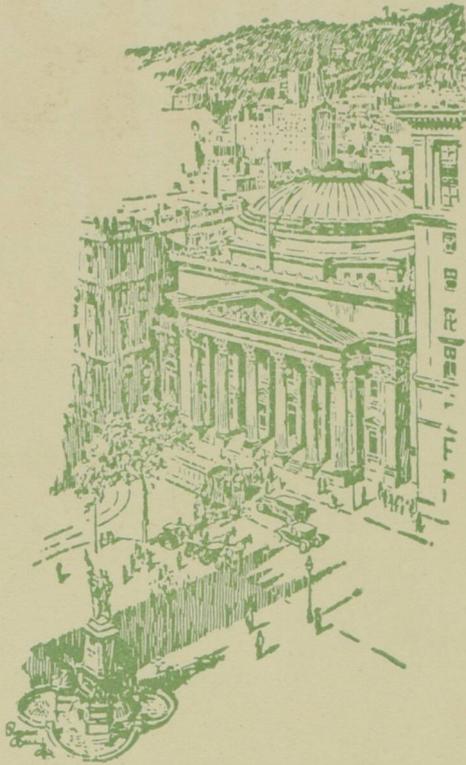
COIN HISTORIQUE DU VIEUX QUEBEC

On y voit la chapelle des Jésuites, le campanile de la porte Kent et le toit de la Halle Montcalm

Dessin inédit de J.-E. GARNEAU

*Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.*

PRIX: 25 SOUS L'EXEMPLAIRE



# BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

## DEPARTEMENT D'EPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.

# Crédit Foncier Franco-Canadien

## AGENCE DE QUÉBEC

**ARGENT**

**A**

**PRETER**

sur Propriétés de ville et Terres en culture. Conditions spéciales pour prêts aux Fabriques, Institutions religieuses et Commissions Scolaires.

La Société ne charge AUCUNE COMMISSION. Ses taux d'INTERET sont BAS et son SYSTEME D'AMORTISSEMENT est reconnu comme étant LE PLUS AVANTAGEUX.

Pour renseignements, s'adresser aux bureaux de la Société.

**96, RUE ST-PIERRE**



**QUEBEC**

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

# LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : LE TERROIR, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 9

QUEBEC

JANVIER 1924

## SOMMAIRE

	Pages		Pages
<b>La Société des Arts, Sciences et Lettres:</b>		La Double Récompense, nouvelle inédite du Pays de Maria Chapdeleine, par H. Van Dyke.....	377
Rapport du secrétaire-archiviste.....	359	Prière d'un écrivain à son maître.....	383
D'un mois à l'autre, par Damase Potvin.....	365	Nos Membres.....	385
<b>Au Parnasse Canadien:</b>		Nos règlements.....	391
Les outardes, par Alphée Poirier.....	367	La Gardienne de la Lumière (suite et fin).....	393
Poème du Blé Sacré.....	367	Nos lettres-patentes.....	395
<b>Types du terroir:</b>		On nous écrit.....	395
Nos Vieux, par Damase Potvin.....	369	Le coin de terre.....	397
Chez nos membres.....	372	Que sont les Arts? Chs Magnan.....	397
Les Propos de l'Entr'Acte, par Aimé Plamondon.....	374	Une vieille chanson, Geo. Côté.....	399
Harmonie d'Été, par Chs Magnan.....	374		
Le Coin des Musiciens, par Raoul Dionne.....	375		
Revue des Lectures.....	376		

### GRAVURES

Notre Niagara.....	371
Sur nos fermes.....	373
Scène du terroir.....	396

## NOTRE REVUE

Nous publions dans la présente édition du TERROIR plusieurs pièces auxquelles il sera intéressant pour les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres de référer. En voici l'énumération:

Le dernier rapport annuel du secrétaire-archiviste qui contient, à part de multiples considérations sur la marche et l'objet de la société des Arts, Sciences et Lettres, les opérations de l'année qui s'est terminée en décembre;

La liste jusqu'à date des membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres avec l'occupation de chacun;

Les nouveaux règlements de la Société des Arts, Science et Lettres passés au début de la nouvelle année à la suite de son incorporation provinciale;

Les Lettres Patentes de la Société des Arts, Sciences et Lettres publiées dans la Gazette officielle de Québec du 5 janvier.

Enfin, la composition du bureau de direction de la Société des Arts, Sciences et Lettres

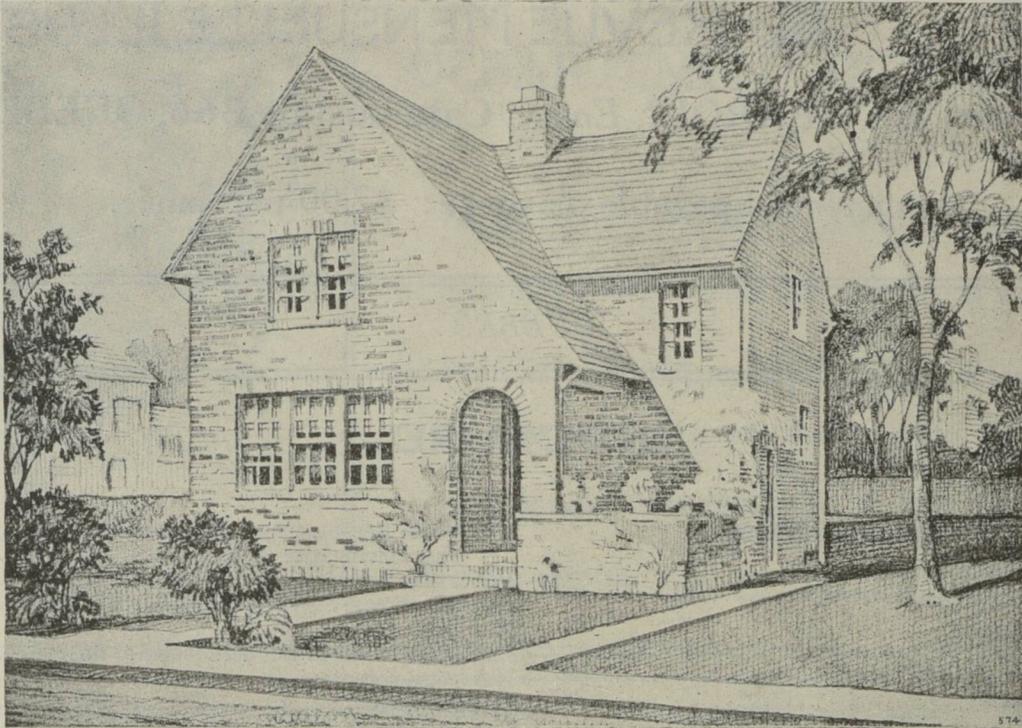
\* \* \*

Nous commençons dans la présente livraison la publication d'une fort édifiante et intéressante nouvelle du beau pays du Lac St-Jean, due à la plume, qu'on jurerait de chez nous, d'un écrivain américain, Henry Van Dyke.

\* \* \*

Dans la livraison du TERROIR de février, nous publierons la composition qui aura obtenu le premier prix de notre concours littéraire vers les sites historiques du vieux Québec.

La Paroisse du Saint-Sacrement  
est la paroisse de l'avenir.



**MAISON CONFORTABLE ET COUTANT PEU**

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme d'environ \$40. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients. Préparés en vue du logement, à aussi bon marché que possible, d'une famille peu nombreuse.

**S**I vous voulez devenir propriétaire, *commencez par le commencement*: achetez un terrain dans le plus beau quartier résidentiel de Québec, la paroisse du St-Sacrement. C'est le meilleur placement que vous puissiez faire.

**N**OUS possédons à peu près tous les lots disponibles autour de la magnifique église paroissiale, lesquels nous vendons en ce moment à des prix extraordinairement bas. Profitez de l'aubaine.

*Paiements faciles : 10% comptant, le reste en cinq ans.*

**MONTCALM LAND Co.**

P.-N. TESSIER, GÉRANT

58, Côte de la Montagne,

:::

:::

QUEBEC

## LA SOCIÉTÉ DES ARTS SCIENCES ET LETTRES

SIXIÈME RAPPORT DE M. DAMASE POTVIN, SECRÉ-  
TAIRE-ARCHIVISTE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS,  
SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

(Présenté à la dernière séance générale tenue le 8 décembre  
dernier)

Monsieur le président,

Le grand mot de la guerre fut, dans la jeune Amérique comme dans la vieille Europe : "Il faut tenir". Il a été nécessaire d'en faire aussi pour des motifs analogues, bien que sur un autre plan, le mot de la paix. La victoire des armes n'a pas amené la victoire économique et s'il n'y a plus à verser le sang qui rachète, nous devons savoir durant un temps—qu'il aurait dépendu à la sagesse humaine d'abréger—sacrifier l'argent indispensable à l'expression publique de la pensée qui relève, même dans les plus modestes sphères où nous évoluons. De toute part, qu'il s'agisse de journaux, de revues, de livres, de sociétés intellectuelles ou patriotiques, monte la même plainte ; les exigences des organes techniques et des sociétés de la pensée menacent d'en empêcher l'éclosion et d'en éteindre le rayonnement.

Jusqu'à présent. Monsieur le président, grâce à Dieu, la Société des Arts, Sciences et Lettres et son organe le TERROIR ont pu tenir. Aux nécessités de l'exploitation matérielle de ce dernier, les administrateurs ont même sacrifié leurs dividendes, comme les directeurs de la Société ont été obligés d'engager largement leurs réserves ; se souvenant que notre société et son organe sont, avant tout, de par la volonté de leurs fondateurs, une œuvre mais ne perdant pas de vue en même temps, que la vie normale de cette œuvre oblige à demander aux membres de notre société et aux lecteurs de notre revue, à titre de collaboration—car ils collaborent à la diffusion de la pensée canadienne-française qu'ils défendent avec nous—l'appoint pécuniaire et le travail dont les premiers directeurs de la société et de la revue ont, croyons-nous, donné l'exemple et assumer les plus lourdes charges.

Quoiqu'il en soit, M. le président, encrer une fois, nous n'avons pas à nous plaindre ; et à peu près tous les collaborateurs de notre œuvre ont droit ici, à un hommage éclatant parce qu'ils ont eu conscience, les voyant de près, de nos difficultés, et qu'ils ont eu la noblesse de ne pas vouloir compliquer par des revendications inopportunes la tâche très ardue et que nous croyons nécessaires dans la mêlée intellectuelle en faveur de notre petite patrie.

Dans le sommaire exposé de notre œuvre, en sa dernière année, malgré des difficultés qui, sans croître ni s'atténuer, en dépit de ressources toujours précaires et d'obstacles dont le temps n'est pas encore venu de donner le récit, nous avons pu assurer notre marche, nous développer, augmenter notre nombre et agrandir notre champ d'action ; c'est que nous avons toujours fait en sorte de sévèrement garder, en tout et toujours, la plus sereine indépendance, la persévérance la plus tenace et le plus notoire esprit de travail.

Tout cela est soumis à bien des traverses que nous avons pu franchir. La loyauté de notre programme et les préoccupations purement patriotiques qui seules nous guident, sont la garantie de l'efficacité et de la survivance de notre œuvre. Nous continuerons donc, s'il plaît à Dieu, de suivre notre chemin, tout droit, exclusivement guidés par ces pensées maitresses.

Ce faisant nous avons la conviction de promouvoir, dans la mesure de nos moyens, non seulement notre développement à l'intérieur mais aussi le rayonnement à l'étranger de notre bon renom traditionnel. Notre "pays de Québec" n'est plus, en somme, aux yeux du monde, un nouveau venu. Il a sa figure historique qu'il faut maintenir parce que c'est à la lumière qui en émane que doit se continuer la lutte pour assurer notre survivance. Nous aurions tout à perdre à en sacrifier

# LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

Siège social : QUÉBEC

**ECONOMISEZ AUJOURD'HUI !  
ECONOMISEZ DEMAIN !  
ECONOMISEZ TOUJOURS !**

Prévoir, c'est le fait d'un sage ;  
Or, économiser c'est prévoir,  
Donc, économiser c'est le fait d'un sage.

L'insensé vit au jour le jour, ne songeant nullement à ce que sera le lendemain. Il se livre à ses plaisirs, à ses jeux, à ses passions, dépensant dans quelques heures un salaire péniblement gagné par une semaine de travail.

Quel en est le résultat ?

Le bonhomme Lafontaine l'a buriné dans ces vers mémorables :

Elle (la cigale) se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.

LA BANQUE NATIONALE ouvre un compte d'épargne sur dépôt d'une piastre.

Enfants, jeunes gens, ouvriers, salariés, cultivateurs, hommes de profession, confiez aux voûtes de la Banque les piastres que vous gagnez. Elle les protégera contre le feu et les voleurs, les mettra à l'abri des fluctuations du marché, les fera fructifier au moyen de l'intérêt composé de 3% crédité tous les semestres, et vous les rendra au moment opportun sans autre formalité que la signature d'un chèque. Voilà l'un des grands services que la Banque rend à la société.

Pères et mères de famille, donnez à chacun de vos enfants un COFFRET D'ÉPARGNE, dans lequel ils mettront toutes les pièces de monnaie que des parents et des amis leur donneront. Ils acquerront ainsi, sans s'en apercevoir cette grande vertu sociale qu'est L'ÉCONOMIE.

Mais que deviennent les sommes que l'épargne publique apporte à la Banque ? Elle les prête à l'industrie, au commerce et à l'agriculture. A la fin d'octobre, l'ensemble des banques canadiennes avait plus d'un billion et demi de prêt.

Gardons notre argent chez nous en le déposant à

## LA BANQUE NATIONALE

la plus vieille banque canadienne-française.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**PRESIDENT :** L'hon. **Geo.-E. AMYOT**, Conseiller législatif,  
Président de la Dominion Corset Co.

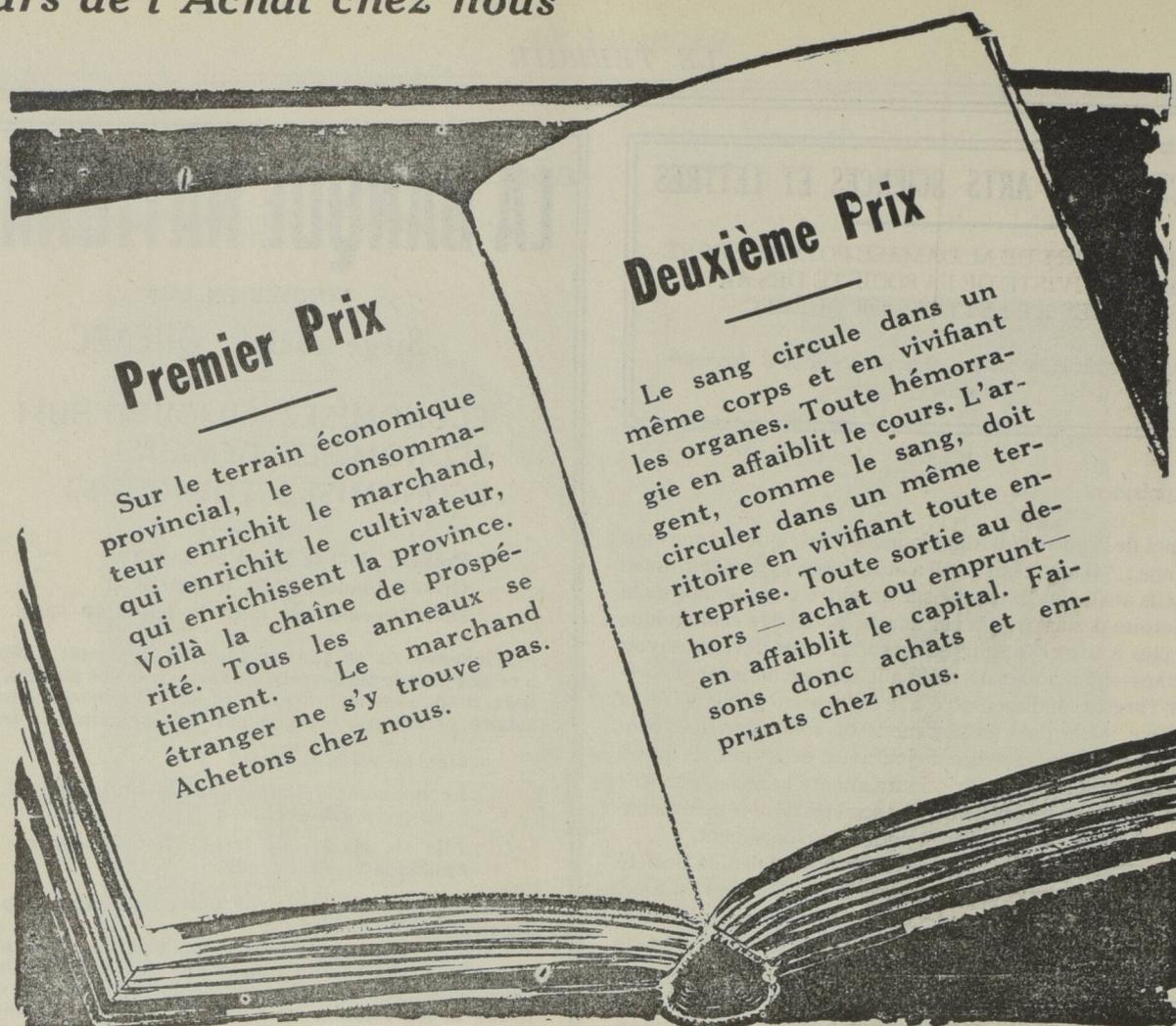
**VICE-PRESIDENT :** **J.-H. FORTIER**  
Vice-Président et Gérant-Général de P.-T. Légaré, Ltée

#### DIRECTEURS :

<b>Sir J.-Geo. Garneau</b> , Président de Garneau, Ltée	<b>Nap. Drouin</b> , Président de la Rock City Tobacco
<b>L'hon. J. Nicol, C. R.</b> , Trésorier Provincial	<b>A.-B. Dupuis</b> , Marchand de Gros, Québec
<b>E.-R. Décary, N. P.</b> , Directeur du Détroit United Railways	<b>Naz. Fortier</b> , Manufacturier de Cuir, Québec
<b>A.-N. Drolet</b> , de P.-G. Bussières & Cie, Québec.	<b>C.-E. Taschereau, N. P.</b> Président de la Eastern Can- ada Steel & Iron Works

**H. DES RIVIERES**,  
Gérant-Général

## Concours de l'Achat chez nous



# Des Milliers de Personnes

## APPROUVENT La Campagne

### de l'Achat chez nous

**O**N a déjà pu lire dans les journaux le résultat de notre concours de l'Achat Chez-Nous.

Ce que l'on ne sait pas encore c'est que les milliers de réponses qui nous ont été adressées de toutes les parties de la province, depuis Montréal jusqu'à Gaspé et de l'Abitibi jusqu'à la frontière américaine, renferment le plus magnifique témoignage d'approbation et de coopération que nous puissions espérer dans l'œuvre entreprise pour le plus grand bien de notre province.

Nous publions aujourd'hui les réponses ayant obtenu les premier et deuxième prix. Dans leur brièveté elles constituent un acte de foi dans l'avenir resplendissant qui attend notre province, si, nous donnant la main, nous voulons travailler à détruire le cancer de l'achat à l'étranger, qui ronge lentement mais sûrement notre commerce et ses industries.

Aidons à faire notre Province plus grande et plus prospère

## DEPENSONS NOTRE ARGENT CHEZ NOUS

Publié dans le meilleur intérêt de la Province de Québec  
L'ASSOCIATION DES MARCHANDS DÉTAILLANTS DU CANADA,  
PROVINCE DE QUÉBEC

les traits ou l'expression. Pour qu'il tienne sa juste place il faut qu'on le reconnaisse toujours tel qu'on l'a connu, tel qu'on a commencé de l'aimer, tel qu'on aime à l'aider à présent. Risquer une méconnaissance au profit d'un exotisme sans mérite et sans gloire, ce serait risquer un abandon et, désormais, nul isolement n'est destiné à devenir ou à demeurer "splendide". D'un autre côté, il serait aussi sot d'annoncer que nous voulons régenter qu'il serait imprudent et lâche de nous borner à geindre. Vivre d'abord ; survivre, comme nous n'avons jamais cessé de le réclamer ; le reste viendra par surcroît, au gré des jours. Et aussi, travailler comme le veut et le fait le pays tout entier. Et, à ce sujet, nous ne saurions manquer de relever un indice caractéristique de cette volonté du travail, dans le domaine de l'esprit, chez nous, et, plus particulièrement, parmi les membres de notre société. Sans y mettre de volonté préconçue, nous devons convenir que depuis quelques années, nous pouvons constater non sans fierté que le public lecteur non seulement ne diminue pas, mais qu'il augmente — et tout particulièrement, les lecteurs du TERROIR. Cela, en dehors de toute complaisance particulière, est à l'honneur de notre province et l'on nous permettra de nous en réjouir.

\*\*\*

Que voilà bien, Monsieur le président, un long préambule pour en venir à la revue du travail de notre société pendant la dernière année. J'y veux tout de même donner et j'abrège en le résumant le plus sommairement possible, notre bilan de 1922-23. C'est une énumération, sans intérêt, peut-être, pour plusieurs, mais qui n'est pas sans gloire.

Mais avant, Monsieur le président, vous me permettrez bien de m'incliner, au nom de notre société, sur une tombe que nous avons fermée tout au déclin de l'année qui vient de s'achever. Le 5 novembre dernier, un des membres les plus distingués de notre société s'éteignait dans la personne de Georges-Emile Tanguay, architecte de renom, citoyen intègre et sans reproche, homme de bien dont tout Québec a justement pleuré la perte. A lui qui a tant pratiqué durant sa vie, l'aumône chrétienne, ne refusons pas, pendant ce court instant de halte au milieu de nos travaux, selon l'expression d'un de nos poètes : "l'aumône d'une larme et d'une prière."

C'est le 27 décembre 1922, que notre Société inaugurerait la série de ses manifestations pour 1922-23. Ce jour-là, M. Paul Fontaine, avocat, licencié des Sciences Economiques de Paris, donnait, à l'Hôtel de Ville, une conférence intitulée : "La cigale et la Fourmi". M. C.-J. Magnan présidait et l'hon. L.-A. David, Secrétaire Provincial était l'hôte d'honneur de la société. La partie musicale de cette soirée fut remplie par Mlle Lucienne Bergeron, élève de Mlle May Legaré, qui exécuta, au piano, "Polichinelles" de Rachmaninoff, et une étude de Chopin, et aussi par M. Raoul Dionne qui, accompagné par M. Geo. Chouinard, a interprété deux jolies chansons. L'hon. L.-A. David termina la soirée par une éloquente allocution.

Nous avons voulu surtout, cette année, développer cet article de notre programme qui a trait aux causeries intimes faites devant les membres, le samedi. Au cours de l'hiver, nous avons eu huit de ces causeries dont de substantiels comptes rendus ont été publiés dans les journaux. En voici la succincte énumération :

Le 12 février, M. Evariste Brassard, chef du Bureau Provincial des droits sur les successions, fait l'histoire des droits successoraux et explique le fonctionnement de la loi québécoise à ce sujet.

Le 17 février, le Dr C.-S. Bédard, médecin vétérinaire, diplômé de l'Ecole d'Alfort, France, donne une causerie sur "la viande que nous mangeons" ;

Le 27 février, M. J.-H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture de la province, fait une causerie sur la nécessité de savoir la botanique et le fonctionnement du service de l'Horticulture dans la province de Québec ;

Le 10 mars, avait lieu dans une salle de l'Hôtel Saint-Roch, un concert-causerie par M. Raoul Dionne, directeur de la Chorale des Chanteurs de Saint-Dominique; M. Dionne émaille sa causerie sur l'histoire de la musique de plusieurs pièces de chant, ancien et moderne ;

L'excellence de la qualité des fameux produits

# "PURITAS"

A été publiquement reconnue à la dernière Exposition Provinciale aux côtés de nos plus forts concurrents de l'Ontario

Nous avons obtenu la plus haute récompense

## LE GRAND PRIX

Nous n'avons pas de concurrents dans la Province de Québec



Livre de cuisine illustré de 48 pages adressé sur demande

# "PURITAS"

LIMITEE,

75 rue St-Dominique

QUEBEC



## APPAREILS FRIGORIFIQUES DOMESTIQUES et INDUSTRIELS

(avec ou sans contrôle automatique)

de toutes capacités et s'adaptant à tous les genres de pouvoirs POUR

BOUCHERS  
LAITIERS  
EPICIERS  
FRUITIERS  
et  
RESTAURANTS

HOPITAUX  
PENSIONNATS  
ECOLAS  
COMMUNAUTES  
et  
PRESBYTERES

à la ville ou à la campagne

Pour tous vos problèmes frigorifiques, adressez-vous à

# J.-H. PAQUET

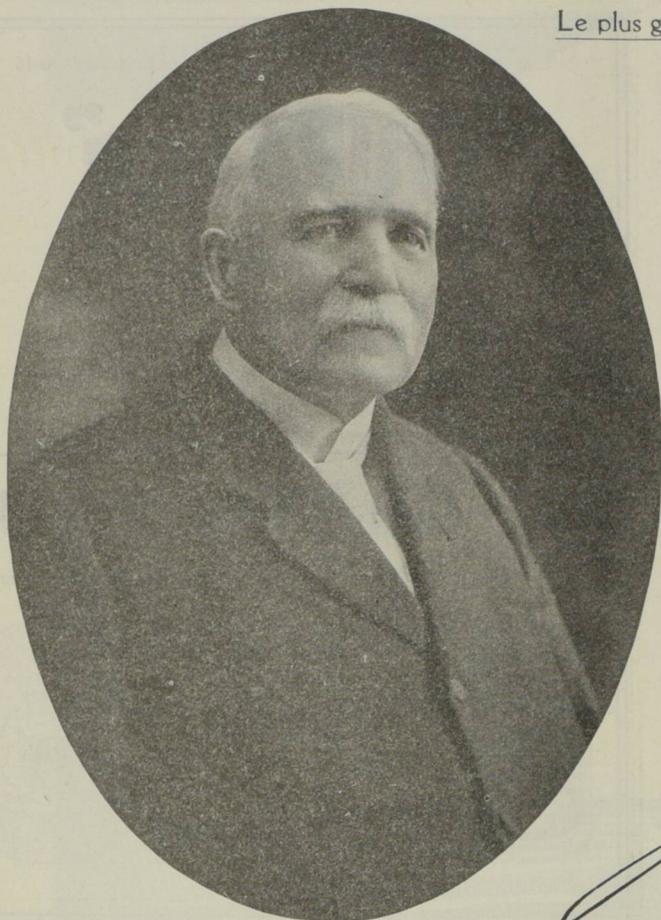
(MACHINERIES)

Expert en Réfrigération

Nos 28 à 32, rue Dalhousie :: QUEBEC

TEL. 3586

Le plus grand manufacturier de fourrures de luxe en Canada



### Notre cinquante-sixième

Catalogue annuel, 1923-24, contient quelques-uns de nos jolis modèles pour la saison prochaine; il vous sera très utile, si vous avez à faire le choix d'une fourrure ou si vos fourrures ont besoin d'être remodelées. Demandez-le!

**Nos manteaux et nos jaquettes ont un chic particulier!**

**Nos ateliers de réparation et de transformation sont des plus modernes.**

**A demande nous serions heureux de vous fournir des estimations et des prix.**

**BIENVENUE, s'il vous est agréable de visiter notre magasin.**

145 rue St-Joseph, QUEBEC



## DE PROGRÈS EN PROGRÈS

LA MAISON RENAUD—soucieuse de fournir au public un choix de marchandises de toute première qualité—vient de mettre sur le marché un

### CACAO NOUVEAU GENRE

au lieu de le faire bouillir et d'en perdre ainsi tout l'arôme, le

## CACAO RENO

est préparé spécialement pour qu'une simple infusion d'eau bouillante vous donne une liqueur RICHE—NUTRITIVE—DELICIEUSE et d'une qualité beaucoup supérieure. Un essai vous en convaincra.

*Préparé par*

**J.-B. RENAUD & CIE Inc. -- QUEBEC**

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J. A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Le 19 mars, M. Cyr. Vaillancourt, chef du Service de l'Apiculture et de l'industrie du sucre, fait une causerie sur cette dernière industrie dans la province de Québec ;

Le 24 mars, autre causerie par M. Ivan Vallée, ingénieur en chef du Département des Travaux Publics, sur l'histoire des ponts et des chemins de fer, en particulier dans la province de Québec ;

Le 7 avril, M. François Coulonval, de l'Université de Bruxelles, parle devant la société de son pays, la Belgique, à divers points de vue ;

Le 21 avril, une causerie conjointe est faite par M. Georges Morisset, secrétaire de la Commission de l'Exposition, et par M. J.-H. Lavoie, sur le Mérite Agricole des cultivateurs, et celui des Jeunes.

Ce fut la dernière causerie du samedi de la saison.

Le 28 avril, notre société organisait une excursion à la cabane à sucre à Beauré. Une vingtaine de membres dont plusieurs accompagnés de leurs épouses firent le voyage qui fut des mieux réussis et des plus charmants.

Mais la plus importante manifestation de notre société, durant l'année, celle dont les échos se firent entendre dans toute la presse du pays, a été, sans contredit, l'exposition de peinture, de sculpture, d'histoire naturelle et du livre canadien qui a été tenue, du 1er au 8 septembre, dans les quatre grandes salles des galeries du Palais Central du Parc de l'Exposition Provinciale. Grâce à l'amabilité de l'hon. L.-A. David, Secrétaire de la province, notre société a eu l'honneur et le plaisir d'exposer, pour la première fois, au public, les peintures achetées par le gouvernement depuis plusieurs années pour le Musée Provincial de Québec. M. David avait aussi généreusement octroyé une somme de \$300.00 pour cette exposition.

La première de nos quatre salles contenait les peintures du gouvernement ; la deuxième des peintures et des objets de sculpture d'amateurs ; une troisième des collections d'histoire naturelle ; enfin, la quatrième, qui avait été décorée du titre de "Salon du Terroir", comprenait une collection de plus de 400 volumes d'auteurs canadiens-français ainsi que des numéros de tous les périodiques français qui se publient dans la province de Québec. Plus de 25,000 personnes ont visité cette quadruple exposition qui avait été organisée par un comité formé comme suit : Président, M. D. Potvin ; secrétaire, M. Alonzo Cinq-Mars ; membres, M.M. G.-E. Marquis, Geo. Morisset et Jean-Charles Harvey ; organisateur, M. Geo. Duquet.

Le jeudi, 6 septembre, la Société a eu l'honneur de recevoir, dans le "Salon du Terroir" l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre, l'hon. J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture, et l'hon. Cyr.-F. Delâge, surintendant de l'Instruction Publique. C'est le Dr P.-H. Bédard, vice-président, qui a souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs à qui un vin d'honneur fut servi. Dans une intéressante allocution, le premier ministre a chaleureusement félicité la Société des Arts, Sciences et Lettres de son travail et de son initiative et lui a promis que, selon le désir qu'elle avait antérieurement exprimé, le Musée Provincial d'Histoire Naturelle allait être construit sous peu dans un parc public, de préférence.

Ajoutons que la Commission de l'Exposition Provinciale, grâce à l'actif intermédiaire de son dévoué secrétaire, M. Geo. Morisset, a largement contribué à cette exposition qui nous a valu, redisons-le, les plus flatteuses appréciations.

Faut-il maintenant mentionner, dans cette énumération de nos travaux, les nombreuses résolutions sur différents sujets que nous avons discutées et adoptées ; résolutions concernant, par exemple : le centenaire de la construction des fortifications de Québec, le musée provincial, le théâtre indésirable, les noms historiques des rues de Québec, et, tout dernièrement, la résolution relative au centenaire de Parkman ? Rappelons-nous l'alaboration d'un de nos prochains projets : la création de cours historiques pour les guides de Québec ?

Puis, n'oublions pas de dire un mot de l'extension prise par l'organe de la Société, le "Terroir" qui, au mois de mai dernier, paraissait

(Suite à la page 381)

## Les Classiques

de la littérature canadienne ont été

édités chez **Beauchemin**

**Le Répertoire National** par J. Huston contenant les meilleures pages de ceux qui appartiennent à "l'âge héroïque" de notre littérature (Abbé C. Roy). Morceaux choisis de leurs disciples et successeurs jusqu'en 1857.

4 vols in-8.....\$10.00

**Les fleurs de la poésie canadienne**, par l'abbé Nantel. Anthologie qui a été adoptée comme manuel dans plusieurs maisons d'éducation

1 volume in-8.....\$0.75

Œuvres de Gérin-Lajoie, Taché, Crémazie, de Gaspé, Casgrain, Fréchette, etc., etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.

### LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

79, rue Saint-Jacques,

MONTREAL.

Lait, Crème, Beurre, Crème glacée,  
demandez toujours la marque

## "FRONTENAC"

Crème spéciale XXX à fouetter

### LAITERIE FRONTENAC

LIMITÉE

La plus grande maison de  
produits laitiers de Québec

**FOURNISSEURS** De la Goutte de Lait et  
du Château Frontenac.

235-37, RUE ST-OLIVIER,  
QUEBEC

# LA GALVANOPLASTIE CANADIENNE, Ltée.

DOREUR, AGENTEUR, NICKEUR

377, RUE ST-JEAN,

TEL. 3759



L'endroit idéal pour faire nickeler vos accessoires d'auto:  
phares, lanternes, pare-chocs, etc.

Nous faisons une spécialité de réparer les services de  
tables en argent.

ENCOURAGEZ UNE INDUSTRIE LOCALE

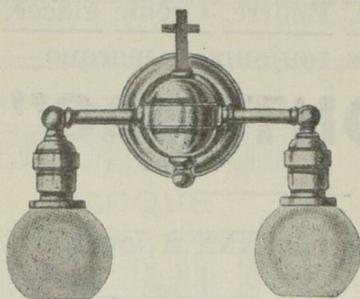
possédant l'outillage le plus perfectionné, employant  
les méthodes les plus modernes et un personnel  
expérimenté

Votre montre ira bien  
si elle est réparée chez

**CHRETIEN & GABOURY,**

HORLOGERS, BIJOUTIERS,  
377 RUE ST-JEAN,

TEL. 3759



## CANDELABRES D'EGLISE

*Une spécialité*

Depuis plusieurs années nous avons fourni à nombre d'églises et  
presbytères toute l'installation électrique.

Notre expérience de trente-quatre ans nous permet de vous donner  
l'effet d'illumination le plus efficace à des prix bien modérés.

LAMPES PORTATIVES de tout genre

POUR

MAISONS, BUREAUX et EGLISES

Le plus grand assortiment dans la ville.

Les ordres par la malle recevront une prompt attention.

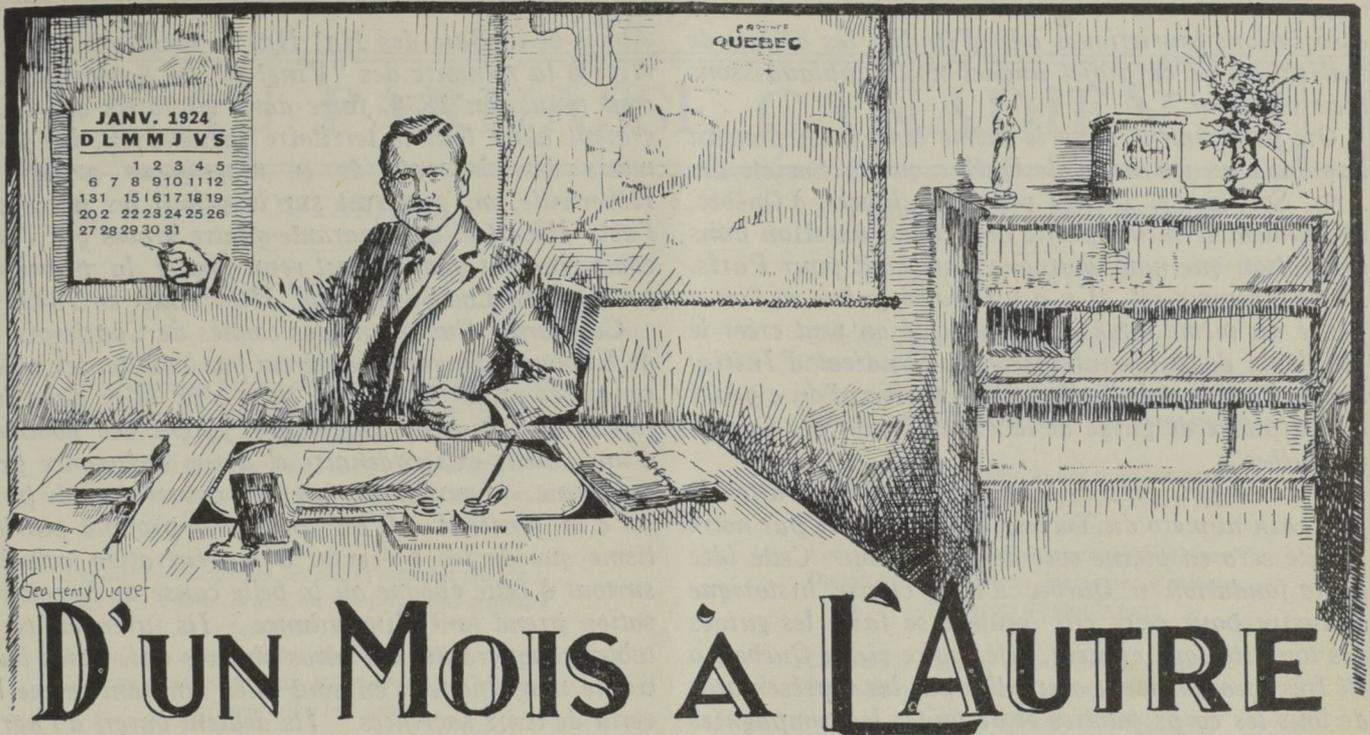
# Mechanics Supply Company Limitée

80-90 Rue St-Paul,

:::

QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



# D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

L'année 1924 a commencé par un évènement tragique. L'honorable Louis-Philippe Brodeur, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, après seulement deux mois de séjour à Spencer Wood, est descendu dans la tombe. Il était le treizième gouverneur de Québec. Il ne faudrait pas voir dans cette coïncidence un effet du maléfice attaché au chiffre 13 encore que cette mort soit un grand malheur pour notre race. Devant cette vie qui s'arrête si brusquement en pleine ascension, l'on sent comme une révolte devant ces coups subits d'un destin aveugle et cruel qui a terrassé un homme, hier en pleine force et ravi à notre petite patrie canadienne, que le défunt aimait tant, un grand patriote.

\* \* \*

La session provinciale bat son plein depuis le 17 décembre dernier. Après un congé de quinze jours ministres et députés ont repris leur fauteuil le 8 janvier et siégeront très probablement jusqu'au milieu de mars.

Aucun évènement important n'a marqué, jusqu'à présent, cette période parlementaire qui a débuté par le débat de caractère plutôt académique sur l'adresse en réponse au discours du Trône. Puis il y a eu le débat sur le discours du budget fait par l'hon. Jacob Nicol qui a annoncé le joli surplus de \$1,444,378.20.

Que sera, d'ici la fin, cette session? Bien malin qui le dira. On ne sait guère ce qui pourrait arriver de précis au cours d'une session. C'est un bloc de marbre devant lequel, comme le sculpteur de la fable, on se demande "Sera-t-il dieu, table ou cuvette?"

Quoiqu'il en soit, cette présente session sera beaucoup plus intéressante que les quelques six ou sept

précédentes, grâce à une plus forte opposition qui est composée, disons-le franchement, d'éléments fort intéressants. On s'attend à des discussions qui rappelleront celles d'antan dont seuls, croyons-nous, les journalistes eurent à se plaindre quelque peu. La province ne peut que gagner à la discussion des problèmes qui l'intéressent et des lois que l'on veut faire passer pour le confort et le bien-être du public.

Nous souhaitons à nos législateurs tout le jugement, tout le patriotisme nécessaire pour que les lois qu'ils ont à étudier fassent le bonheur du peuple et la prospérité du pays.

\* \* \*

Nous lisons tout récemment, dans un journal parisien, ce qui suit:

"La question des guides faisant visiter Paris était devenue, depuis un certain temps, vitale. On sait, en effet, que de nombreuses plaintes avaient été déposées par des visiteurs de Paris que leurs guides avaient trompés. Or, il importe que le véritable visage de notre Cité soit connu: c'est pourquoi le Syndicat d'Initiative de Paris et du département de la Seine vient de prendre l'initiative, en tous points, excellente, de créer un "Diplôme de guide-interprète du Syndicat d'Initiative de Paris", diplôme qui sera réservé à nos nationaux. L'examen comportera la justification de connaissances suffisantes, tant sur Paris, son histoire, ses monuments, ses musées que sur ses environs. Seuls seront admis à prendre part à cet examen les postulants dont le dossier aura reçu l'approbation préalable de la préfecture de police. Très prochainement, une conférence réunira le représentant de la préfecture de police et ceux des grandes

associations touristiques afin d'étudier les détails de réalisation de ce projet auquel nous applaudissons bien vivement."

Or, précisément dans le même temps, on pouvait lire dans les journaux de Québec que la Société des Arts, Sciences et Lettres venait de lancer, à Québec, absolument le même projet dont il est question dans la citation que nous donnons plus haut pour Paris. Là-bas, comme ici, il y a un mal à guérir et l'on a pensé au même remède; d'un côté on veut créer le "diplôme de guide-interprète du Syndicat d'Initiative de Paris" et de l'autre côté, à Québec, l'on a pensé au "diplôme de guide de la Commission des Guides de Québec".

Il est à peu près certain que lorsque paraîtra le prochain numéro du Terroir le projet lancé par notre société sera en pleine voie de réalisation. Cette idée de la fondation à Québec d'une chaire historique exclusive pour ceux qui veulent se faire les guides des touristes qui visitent, l'été, notre vieux Québec, a été très favorablement accueillie par les représentants de tous les corps publics et de toutes les compagnies de transport. On a vu là le seul moyen de remédier à un état de choses devenu absolument intolérable et de nature à nous calomnier à l'étranger plus qu'aucun orangiste ne saurait le faire. Nos cochers, nos guides actuels font tout leur possible pour se rendre aimables auprès de nos visiteurs; mais cela ne suffit pas. Ils se font trop librement les hérésiarques de notre histoire.

L'Histoire est partout dans Québec, a-t-on dit; elle surgit à chaque pas que nous faisons. Que nous n'en connaissions pas nous-mêmes tous les détails, passe encore; cela reste entre nous. Mais il importe de ne pas communiquer notre ignorance aux étrangers qui veulent être, du reste, bien renseignés; ils voyagent ceux-là, pour leur plaisir, c'est vrai, mais aussi pour s'instruire. En satisfaisant leur désir, nous nous ferons rendre justice en faisant mieux connaître notre noble et héroïque passé.

Nous nous contenterons aujourd'hui d'énoncer ces quelques principes généraux qui ont présidé à la fondation de la Commission des Guides Historiques de Québec, nous réservant, lorsque cette dernière sera en plein épanouissement, d'en faire connaître les détails du fonctionnement ce que, d'ailleurs, les journaux ont déjà appris, en grande partie, au public, qui nous a paru tout à fait sympathique au projet.

\*  
\* \*

Une magnifique initiative a pris naissance, voilà quelques semaines, dans les régions du Saguenay et du Lac-Saint-Jean. Nous aimons à la signaler comme nous nous faisons un plaisir de l'approuver.

On veut élever des monuments à la gloire des premiers colons de ces lointaines régions. A Saint-

Alexis-de-la-Baie des Ha! Ha! ce monument serait érigé à la mémoire des "Vingt et Un Associés" qui sont venus, en 1838, faire dans les forêts qui couvraient alors tout le territoire saguenayen, les premiers défrichements de ce magnifique comté; à Hébertville, on graverait sur le granit les noms de l'abbé Hébert et des quarante-quatre braves qui l'accompagnaient quand il est venu fonder la première paroisse du Lac Saint-Jean, Hébertville, en 1849.

Ces hardis Canadiens des comtés de Charlevoix et de Kamouraska qui n'hésitèrent pas à quitter les belles paroisses qu'ils habitaient pour s'en aller dans les forêts lointaines du Saguenay, furent des hommes d'une valeur extraordinaire et d'une endurance peu commune. Leurs noms méritent assurément de passer à la postérité. C'est un acte de profond patriotisme que de les présenter à la génération actuelle surtout à cette époque où la belle cause de la colonisation prend tant d'importance. Ils furent de véritables conquérants, ces héros obscurs qui, après leur œuvre magnifique, s'en sont allés ignorant même la vertu de leurs sacrifices. Ils avaient ouvert à l'agriculture, au commerce et à l'industrie une région riche, immense qui, un peu plus tard, allait être appelée avec raison le "grenier de la province de Québec" et qui, aujourd'hui, est devenue non seulement un des meilleurs centres agricoles de la province mais un vaste territoire industriel qui attire l'attention du monde entier.

Comme on le disait récemment dans une publication saguenayenne:

"Il y a, certes, beaucoup de grands hommes qui ont été plus illustres que ces premiers colons, mais il n'en est guère qui aient été vraiment plus grands, car ils ont été grands non seulement dans les grandes choses mais aussi dans les petites, complément qui manque parfois à ceux que l'on installe au panthéon des peuples"

Les citoyens de la région du Saguenay et de celle du Lac-Saint-Jean méritent de chaleureuses félicitations pour le beau geste qu'ils font actuellement et la belle œuvre d'éducation qu'ils accomplissent envers la génération actuelle en lui enseignant le culte du passé sous la belle forme qu'ils veulent lui donner.

En art, l'importance des paroles ou des visages, leur utilisation artistique, est subordonnée à la qualité du témoin qui les entend ou qui les voit. La même phrase, prononcée devant des êtres d'espèce différente, subit un sort différent. Entendue par un homme vulgaire, elle meurt inutile; recueillie par un poète, elle peut devenir un vers immortel. Plus de cinq cents peintres à Paris ont le même modèle. A peine, si deux ou trois en font un chef-d'œuvre. Et encore!

\* \* \*

La plupart des hommes, les politiciens surtout, ne vivent que d'idées mortes. Le présent et l'avenir ne sont concevables pour eux qu'à travers des idées passées ayant terminé leur cycle.

# AU PARNASSE CANADIEN

## LES OUTARDES

(Pour le TERROIR)

(A ma petite sœur.)

*C'est l'automne partout dans nos campagnes jaunes,  
L'automne dans les champs, l'automne sur les aulnes,  
Tout annonce l'hiver.*

*C'est l'heure du départ, vers des rives nouvelles,  
Des oiseaux migrateurs, des canards, des sarcelles  
Et des fous de la mer.*

*Les uns sont dispersés, les autres vont par groupe ;  
Aux bois et dans les lacs, on s'appelle, on s'attroupe  
A la pointe du jour.*

*Et voilà que soudain vibre dans l'air sonore  
Des cris d'oiseaux connus qu'on ne voit pas encore,  
Qui viennent à leur tour.*

*A ne pas s'y tromper, ce sont bien les outardes,  
On reconnaît de loin le son des voix criardes,  
Et la file apparaît :*

*Devant viennent les chefs, vieux mâles capitaines  
Qui dirigent la troupe aux régions lointaines  
Que leur âme rêvait.*

*Lentement, battant de leurs ailes sifflantes,  
Les outardes s'en vont de plus en plus pesantes,  
A la pluie, au beau temps.*

*Après les capitaines, viennent les couveuses  
Et, pour fermer les rangs des sombres voyageuses,  
Les jeunes du printemps.*

*En survolant les monts et les champs et la grève,  
Les grands oiseaux s'en vont en se parlant sans trêve  
Et tout fuit derrière eux ;*

*C'est une longue histoire en cette longue route  
S'égrenant en passant et puis se perdant toute  
Sous la voûte des cieux.*

*En quittant le pays, que disent les outardes ?  
Que vous racontez-vous, éternelles bavardes  
Tout le long du chemin ?*

*Du fleuve St-Laurent, parlez-vous des falaises,  
Où vous couviez jadis en prenant tous vos aises  
Sans voir un être humain ?*

*Peut-être parlez-vous du pays plus fertile  
Où vous mènent tout droit vos mâles chefs de file  
Au plumage verni ?*

*Ou bien regrettez-vous l'île de l'Anticoste  
Où rarement encor, quelque navire accoste,  
Où vous faites vos nids ?*

*Elles sont déjà loin. Dans nos campagnes jaunes,  
C'est silence à nouveau sur les champs et les aulnes,  
Tout annonce l'hiver.*

*C'est l'heure du départ vers des rives nouvelles  
Des oiseaux migrateurs, outardes et sarcelles  
Et des fous de la mer.*

## Poème du blé sacré

DANS LA "BATTERIE"

*C'est ici le grenier où l'on bat les épis.  
Sous le combre ogival, voici l'aire poudreuse,  
Voici l'aire embaumée, opulente et joyeuse,  
Blonde comme les champs par l'automne mûris !*

*Jusqu'au faîte, ô trésor, la moisson s'amoncelle !  
Cette richesse est bonne et cette grange est belle,  
Replète d'épis mûrs,  
Voisine sous les cieux où les astres s'entassent  
Du toit humble et sonore, où rieuses, s'élancent  
Des gerbes d'enfants purs.*

*La batteuse crépite ; et, tout comme naguère,  
Où les fléaux levés s'abattant dru sur l'aire  
Cadençaient un refrain,  
On engrène en chantant les lourdes javelines,  
Et l'on exalte encore au bourdon des machines  
L'aisance et le bon pain.*

*Pourtant je ne viens pas pour cet essaim frivole,  
Ce bourdonnant essaim de la bale qui vole  
Aux pièces du pignon ;  
Pour entendre gémir le chaume et la javelle,  
Pour voir ce qui, grenaille ou poussière, se mêle  
Hélas ! à la moisson !*

*Pour la paille qui tombe, abondante et dorée,  
Comme une chute, et qui, proscrite et séparée,  
En flots tumultueux  
S'éloigne vers l'exil sous le fer et l'outrage,  
La paille qu'un vieillard attentif au vannage  
Fixe silencieux !*

*Sous ces combles bruyants, c'est le grain qui m'amène.  
Ah ! le voici qui roule et scintille et s'égraine  
Comme le sable d'or sous les ondes d'été ;  
Ruisselet mince, au fond des collines de pailles,  
Mais fécond et pouvant, gonflé par les semailles  
Couvrir l'immensité !*

*O froment ! perle chère et de l'azur tombée,  
Doux joyau que l'aurore,  
Maternelle et courbée,  
En souriant abreuve à même son amphore ;  
Que la brise et le merle effleurent en chantant,  
Qu'un soleil généreux enivre de lumière,  
Que, de sa coupe fraîche, et calme et désaltère  
Le soir compatissant !*

## LE SOIR A L'ANGELUS, BENEDICTION DES BLES

*Le soir ! ô grain sacré ! quand le dernier murmure  
Dans le berceau qui jase et dans les nids s'éteint ;  
Sur les monts où le ciel penche son front serein,  
Sur la plaine où s'endort la moisson, lasse et mûre,  
Quand le jour affaissé pourtant distille encor,  
Comme un doux miel d'érable, un dernier rayon d'or ;  
Lorsque l'homme accablé, qui, lentement, ramène  
Au toit béni qui fume un troupeau du vallon,  
S'arrête pour entendre au seuil de son domaine*

Alphée POIRIER.

*La nuit calme entonner sa divine chanson.  
Des notes au vol blanc comme un vol de colombes  
Parfois au sein des blés, pieuses, douces, tombent.*

*Alors les froments chevelus,  
Les rayons, ces épis que les ombres moissonnent,  
Au vent de la prière ondulent et frissonnent  
Et modulent en chœur des psaumes inconnus !*

*Un doux encens alors s'élève dans la plaine,  
Et la glèbe attiédie à son austère haleine  
Mêle un parfum des bois ;  
Et, comme un encensoir qu'un lévite balance,  
L'âme familiale ainsi vers Dieu s'élance  
Et fume sur nos toits !*

*C'est l'heure de chez nous, pieuse et solennelle,  
Où le Seigneur, songeant en son aire éternelle  
Au pain de l'ostensoir,  
Dans nos champs arrosés de peine et de prière  
Prédestine les blés, ravis dans la lumière  
Sous l'angelus du soir !*

*Non rien, combats, héros, gloires de ma patrie,  
Rien ne vaut sous le ciel, après l'homme qui prie,  
Ton sublime destin,  
Moisson de mon pays auguste et virginale !  
Non rien d'harmonieux, rien de chaste n'égale  
La beauté de ton grain !*

*Ni le premier babil de l'eau vive et riieuse  
Qui parle en ruisselant d'espérance joyeuse  
Aux collines d'avril ;  
Ni l'oiseau du printemps qui salue à l'aurore  
Le soleil et son nid, objets plus doux encore  
Au retour de l'exil ;*

*Ni l'aube verte et pâle où tremblent des étoiles ;  
Ni la vierge à genoux qui porte sous ses voiles  
Comme un vase d'argent ;  
Ni la goutte irrisée au bord du lis candide ;  
Ni la sève du pin d'un cristal plus limpide  
Que le miel odorant !*

#### CANTIQUE DU BLE SACRE

*Du chœur des blés élus, cependant, il s'élève  
Ainsi que naît, le soir, un cantique de grève  
Lorsque la mer s'apaise en son vaste contour,  
Un long chant qui prélude à l'hymne de l'amour.*

*Puis le peuple debout des épis en ivresse  
Frémit, et, fier, s'érige et, confondu, s'abaisse  
Et se relève encore et vibrant et ravi.  
Clame au ciel et de gloire et d'étoiles fleuri,*

*Aux bois silencieux, aux terres, aux montagnes,  
Au foyer qui scintille en paix dans les campagnes,  
Au père qui craignant pour ses tendres épis  
Implore la nuit froide et lui montre ses fils :*

*"Gloire au Seigneur puissant, maître des moissons blondes !  
Sur les champs labourés par le soc des éclairs,  
Comme un riche semeur Il a jeté des mondes :  
Mais notre atome est grand plus que cet univers !*

*"Ces astres ont poussé des gerbes de lumière,  
Ils ont jonché partout son domaine des cieux.  
Et cette aire étoilée est splendide à ses yeux !  
Mais la moisson qu'Il aime en son amour de père  
Est celle qu'il destine au pain mystérieux.*

*"Il réserve à nos blés les ondés les plus pures  
Des citernes de sa bonté ;  
Il couvre nos épis des solides toitures  
D'une invincible immunité.*

*"Ah! les douces faveurs dont la limpide aurore  
Argente nos sillons !  
Ah ! les festins où nous buvons  
Le vin qui nous mûrit et le feu qui nous dore.  
Gloire au Seigneur puissant ! Gloire au Seigneur encore  
Pour la rosée et les rayons !*

*"Il s'est fait le rempart de notre tige frère  
Contre le poids des lourds autans ;  
Il a brisé les faux que s'aiguillait la grêle,  
Brisé les dards des frimas blancs !*

*L'ivraie aussi que la nuit sème  
"De ses lacs étouffés engraisse nos guérets ;  
Tout est bonheur à ceux qu'Il aime  
Gloire au Seigneur puissant; à Lui, gloire à jamais !*

*"Cependant du foyer la tremblante lumière  
S'est close et l'astre seul veille au sommeil pieux.  
Le laboureur s'endort et son humble prière  
Sous son aile déjà repose au fond des cieux.  
Gloire à ce juste dont la terre  
Devient de l'Eternel le champ miraculeux !*

*Il est de cette race encor fidèle et saine,  
Soumise à son double labeur  
Qui récolte en son bien du blé pour la patène  
Et des prêtres pour le Seigneur.*

*"Ce sol a bu les pleurs de ses longs sacrifices  
Et le sang pur de ses aïeux :  
Ah ! que les sucs vermeils ont de vertus propices !  
Ils font la chair du blé des cieux !*

*"Dormons ! il se fait tard ; un chérubin balance  
Sur nous son doux vol embaumé.  
Notre maître endormi dans son âme commence  
La trame d'or d'un songe aimé.*

*"Dormons ! puisque demain pour notre tâche auguste  
Il faut mûrir sous les rayons.  
Gloire au Seigneur encor, gloire encore à ce juste  
Grand par ses fils et ses moissons !"*

*Puis, tout devient silence, ombre, et le doux mystère  
S'enfuit.*

*Mais quand aux vastes cieux plane la vaste nuit,  
Qu'un sommeil fraternel semble bercer la terre,  
Le semeur qui semait son grain dans sa prière  
Est encore en son bien par le rêve conduit.  
O merveille ! il voit là, sur ses blondes familles,  
Sur ses fils et son blé des ailes qui scintillent.  
Il tressaille ; il comprend .*

*"Gloire au Seigneur, dit-il, qui pour d'humbles mérites  
Daigne prendre en mon bien ses blés et ses lévites !"  
Et son réveil entonne un hymne triomphant.*

MARCEL

#### Achetons chez Nous

En achetant chez les nôtres, nous avons la conviction de promouvoir non seulement notre développement à l'intérieur, mais aussi le rayonnement à l'étranger de notre bon renom traditionnel. Notre "pays de Québec" n'est plus, aux yeux du monde un nouveau venu. Il a sa figure qu'il faut garder telle qu'on la connue parce que c'est à la lumière qui en émane que doit se continuer la lutte pour assurer sa survivance.

*Types du terroir*

# NOS VIEUX

par

Damase Potvin

Oh! nos vieux, nos bons vieux d'il y a tout près d'un siècle!... Sait-on qu'il y en a beaucoup plus que l'on pense?... Rien n'est émotionnant comme la vue d'un nonagénaire. En doutant, l'on se dit: voilà un homme qui a ouvert les yeux à la lumière d'un autre âge; voilà un homme qui a commencé sa vie parmi des événements qui sont aujourd'hui presque de l'histoire ancienne...

Et nos vieux, nos bons vieux, on dirait qu'ils ont le privilège exclusif de la mémoire et de la santé dans leurs facultés physiques et intellectuelles. Quand nous nous souvenons à peine des choses qui datent de dix ans, eux nous font des récits d'événements qui sont vieux de trois quarts de siècles. Et puis, ils en ont tant vu! C'est pourquoi, devant les pires calamités d'aujourd'hui, ils ont un sourire qui vaut tout un système de philosophie. Pour eux, on pourrait dire qu'il n'y a que le premier demi-siècle qui compte...

Un jour, je passais dans une petite paroisse du comté de Chicoutimi, Notre-Dame-de-Laterrière. J'appris que l'on comptait dans le village, où l'on n'enregistre pas plus d'une cinquantaine de familles, vingt-deux personnes de plus de 80 ans.

Parmi ces vieux de Laterrière, il est un couple dont la femme est âgée de 94 ans et l'homme, 96 ans. Ces braves gens font, chaque matin, pendant l'été, un trajet d'un mille et demi pour se rendre à l'église assister à la messe. Voilà quatre ans, ils ont célébré leurs noces de rubis: 70 ans de mariage. Dans un an, ils fêteront le soixante-quinzième anniversaire de leur union. Mais l'on est embarrassé, car l'on ne sait quel nom donner à cette unique célébration; ceux qui ont baptisé de noms de divers métaux et pierres précieuses les différentes étapes du conjungo se sont arrêtés aux noces de rubis...

J'ai souvenance de plusieurs vieux que j'ai intimement connus dans ce beau district, si essentiellement canadien-français du "Pays de Québec", le Haut-Saguenay, comprenant la vallée du Lac-Saint-Jean et une partie de l'ancien "Royaume de Saguenay".

—o—

Il y avait autrefois une race d'hommes qui vivaient librement dans ce vaste pays que Cartier divisa en royaumes de Saguenay, de Canada et d'Hochelaga. C'étaient ces féroces indiens que nous ne connaissons plus aujourd'hui que dans les romans d'aventures et dont, tout au plus, nous voyons mourir à nos portes, les derniers survivants,

stoïquement enveloppés dans le manteau de leur gloire ancestrale. Pauvres débris humains! A ces fiers enfants des bois qui possédaient le pays entier, il ne reste plus que quelques petits coins de terre où la civilisation, la commune ennemie de leurs ancêtres, est venue les relancer. Ceux que nous voyons encore, derniers restes de puissantes tribus, se sont accoutumés à leur état de vie; insensiblement, ils ont perdu leurs habitudes, leurs mœurs, leur langue, toutes les vieilles traditions si suavement entachées de la poésie des choses anciennes. Mais ces pauvres anciens fidèles des Manitous conservent quand même leurs goûts nomades; la grande vie errante et libre dans les forêts les fascine. Ils ne veulent pas s'attacher à leur demeure d'un jour et, quand vient l'hiver, ils s'en vont là-bas, bien loin dans le nord immense, avec les bêtes fauves où ils sont bien...

Or, il y a quelque temps, j'apprenais, par hasard, la mort du "père Bacon"—nom sous lequel on le connaissait, depuis toujours, à mon sens, l'un de ces fils hardis, des forêts canadiennes, vieux Montagnais du Saguenay, mort à l'âge de 102 ans et qui, jusqu'à sa 98<sup>e</sup> année, comme le plus jeune des chasseurs de sa valeureuse tribu, partait, chaque automne, pour la chasse, dans le Nord lointain.

J'ai connu personnellement le bon vieux père Bacon; les gens plus âgés que moi l'ont connu aussi, et le père Bacon paraissait toujours avoir le même âge. Je le vois encore marcher droit devant lui, d'un pas menu, les pieds "en dedans" comme marchent la plupart des sauvages, le dos un peu courbé par le temps et les longues marches sous les ramures, un éternel sourire empreint sur sa large figure imberbe.

Quand il n'était pas à la chasse, le père Bacon, dans le village où il s'installait, pour l'été, vivait de l'industrie de la raquette, des mocassins et des canots d'écorce.

Alors que je l'ai connu au Saguenay, le père Bacon avait jeté par-dessus les moulins... Price son costume national, trop embarrassant, sans doute, en tout cas trop exotique, jugeait-il, pour ceux des visages pâles qui l'entouraient; mais il n'en restait pas moins un Montagnais dans l'âme. Sa squaw, cependant, morte quelques années avant lui, à un âge, elle aussi très avancé, ne sortait jamais sans arborer ses oripeaux aux couleurs nationales y compris les boudins de cheveux tombant jusque sur la poitrine, ce qui aurait été fort goûté, aujourd'hui, de plusieurs de nos mondaines.

Le père Bacon ne s'est jamais attendu de coudre sa dernière paire de mocassins et de "fermer" la dernière pince de son dernier canot d'écorce avant d'avoir célébré son centenaire de naissance au milieu de ceux de sa nation. Le Grand Manitou a exaucé, en partie, du moins, le vœu de ce vieux descendant des "bons amis" des Français de la colonie française du Canada; il est mort, je crois, à 102 ans; mais au milieu des gens d'une autre tribu, à la Pointe-aux-Esquimaux où il s'était retiré pour attendre l'heure de paraître devant le grand Manitou qui lui aura été clément, car le père Bacon fut toujours l'ami fervent des Robes Noires.

—o—

Qu'on me permette d'évoquer le souvenir de trois autres "vieux de la vieille", des "Canayens", ceux-là, et qui tenaient à ce titre. Ils ont vécu au "pays de Québec". c'est-à-dire le Lac-Saint-Jean, le pays du père Samuel Chapdelaine, ce héros sans reproche du roman de Louis Hémon.

J'ai toujours pensé que ce personnage principal de *Maria Chapdelaine*, le père Samuel, était un décalque du père Jos. Larouche, une vieille connaissance de tous les habitants du Lac-Saint-Jean et que j'ai connu. C'est l'un de ces trois vieux, dont je parlais tantôt.

Le père Jos. Larouche était un de ces vieux durs-à-cuire dont on dit qu'il ne s'en fait pas deux comme cela dans un siècle. J'en veux buriner quelques traits.

La dernière fois que je l'ai vu il était âgé de 98 ans et, dans la belle saison, il faisait encore, chaque jour, son "morceau d'abatis", comme un jeune. Comme le père Chapdelaine, ce fut un fondateur de paroisses. Il a, comme il disait, "clairé" la place de trois églises dans la région du Lac Saint-Jean. A Saint-Gédéon, il y a de cela soixante ans, quand il a vu s'édifier le temple qui annonce la formation définitive d'une paroisse canadienne, le père Jos Larouche s'en est allé dans les forêts du Nord. Il a taillé et bûché pendant plusieurs années, puis, un jour, on se mit à construire l'église de Saint-Henri-de-Taillon; alors, le père Jos. Larouche jugea que son œuvre était finie dans ce coin de la vallée et il s'en alla encore plus vers le nord, à la Pointe-de-la-Savane, entre Saint-Henri-de-Taillon et Péribonca. Là, le jour de son 95ème anniversaire, il dit en montrant un tertre: "L'église sera là". Et, en effet, l'église de la future paroisse de la Pointe-de-la-Savane sera construite là. Alors, on pouvait penser que le père Jos. Larouche, au seuil de son centenaire, s'en irait peut-être encore plus au nord jeter les jalons d'une quatrième paroisse. Mais l'âge, malheureusement, il est naturel de le supposer, l'a empêché de voir s'élever les murs de la nouvelle église. Dans cette vie de défricheur type, que de travail, et quel rude travail!

Encore un trait. Le père Jos. Larouche avait alors 91 ans. Un jour, il travaillait au flottage des billots à l'entrée de la Rivière-de-la-Pipe. Un coup de vent subit emporte au large du lac Saint-Jean le "cajeu" sur lequel il se trouvait. Avant que les premiers secours arrivent à lui, le père Jos. Larouche passa exactement vingt-quatre heures sur son "cajeu" au vent, au froid et sans manger. Il était vêtu seulement d'un gros caleçon de laine, d'une chemise idem et chaussé de mocassins en peau de mouton; c'était son costume de travail ordinaire.

En arrivant chez lui, il lampe une grande tasse de whisky domestique, mange une substantielle soupe aux pois, un énorme carreau de lard, une bonne demi-douzaine de patates, fume une pipe de tabac canadien, se couche, dort douze heures d'un profond sommeil, se lève et s'en va continuer son travail sur le "cajeu".

Le père Larouche était un "violoneux" endiablé. Il ne se passait pas un soir, même après les plus rudes journées, sans qu'il ne jouât, dans le "campe" où il trônait au milieu des membres de sa nombreuse famille et des voisins dont son "log house" était le rendez-vous du soir, quelques "rigodons". Au seuil de son centenaire, il maniait encore l'archet avec une dextérité de maestro.

—o—

Et ma pensée se reporte encore sur deux autres "vieux de la vieille" que j'ai connus et qui sont morts il n'y a pas très longtemps. J'ignore l'année où ils sont passés dans un monde meilleur, mais je suis sûr qu'ils ne sont pas partis sans avoir doublé le cap abrupte de la centaine. On vit vieux au pays du Lac-Saint-Jean; l'air qui vient du large ou des forêts balsamiques qui entourent la vallée est salubre.

L'un de mes deux derniers vieux était connu, dans toute la région, sous le nom unique du "Père Bateau-de-Cuir", Bateau de cuir! c'était son juron favori; on ne lui en a jamais entendu d'autres. Tout se terminait par là; il y avait des bateaux de cuir énergiques, souvent chargés de colère; d'autres étaient admiratifs ou pleins de douceur.

C'était un petit vieux court, trapu, la figure imberbe, les yeux pétillant de malice. Même à son âge le plus avancé, il était d'une souplesse véritablement extraordinaire. Il ne marchait que par bonds.

Pour cette biographie complète, il ne faut pas oublier de faire remarquer que le Père Bateau-de-Cuir n'aurait pas fourni un exemple ni un argument bien éloquent aux apôtres de la prohibition qui auraient voulu nous prouver les ravages de l'alcool dans le corps humain; ce vigoureux vieillard, quand je l'ai connu, avait 95 ans sonnés; il buvait encore sec quand il en avait l'occasion. Et il était loin d'être à ses débuts; au contraire. Il ne s'en cachait

pas. Dans sa jeunesse et pendant son âge mûr, il faisait le commerce des animaux et il avait ainsi très souvent l'occasion de faire le voyage de Québec. Oh! alors, les homériques pintochedes qu'il nous racontait de sa voix haute et fluette. Levant les bras au ciel, il terminait toujours ses récits par cette exclamation lancée avec une volubilité et un accent de vrai Marseillais: "Bateau de cuir! les enfants, du whisky, j'en ai bu des tonnes, des barriques, des gallons, des pots et des pintes!"

Le père Bateau-de-Cuir était un chanteur émérite; il fredonnait continuellement, mais il avait la spécialité de chanter surtout en latin. Il savait par cœur toute la messe, les hymnes latines, les psaumes et, dans ses conversations, il trouvait toujours moyen de faire quelques citations de psaumes ou hymnes sacrées dont, naturellement, il ignorait du tout au tout le sens. Et l'on conçoit le décousu d'une conversation avec ce vieux.

Quoiqu'il en soit, à 95 ans, quand je l'ai connu, le père Bateau-de-Cuir, tous les deux ou trois mois, partait de Saint-Bruno et s'en allait voir ses filles, mariées et grand'mères, à Roberval. C'était une distance de plus de trente-cinq milles; et ce trajet s'accomplissait à pied, sur la voie ferrée. Il s'arrêtait, comme le train, à toutes les stations intermédiaires où son arrivée réussissait toujours à amener les flâneurs du village. Pendant une heure ou deux, le père Bateau-de-Cuir donnait une exhibition de ses talents. La représentation se divisait généralement en trois parties: d'abord, le chant des psaumes sur un ton de fausset excessivement élevé; ensuite le récit des pintochedes d'antan, d'année en année plus exagérées; et le tout se terminait par ce spectacle peu banal d'un vieillard de 95 ans "faisant le poulain" autour de la station, hennissant, bondissant, ruant, etc.

Au reste, le vieux ne marchait jamais; il courait toujours. D'une station à l'autre, quand il allait voir ses filles à Roberval, il se stimulait en se fouettant les jambes d'une petite hart rouge qu'il portait toujours, comme était sanglé constamment sur son dos un baluchon contenant du tabac à fumer, du tabac à priser, quelques croûtons de pain, des oignons et une bouteille de pain killer.

Moins bruyant assurément était cet autre vieux dont j'aperçois encore, sur l'écran du souvenir, la physionomie si douce et si résignée. Il s'appelait le père Antoine. Quand il est mort, au seuil du centenaire, bien des gens, qui le connaissaient depuis longtemps, ne savaient pas que son nom de famille était Maltais.

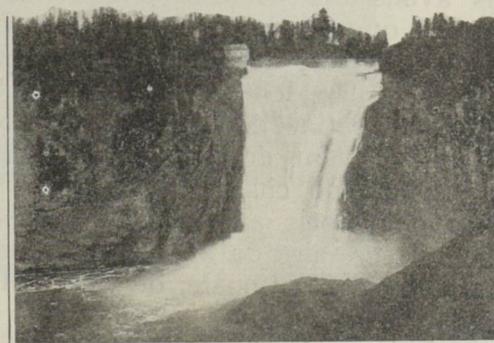
Le père Antoine avait pour caractéristique la passion des patates; c'était comme une folie très douce. Il ne vivait, aurait-on pu dire, que pour les patates. Dans le monde entier, il n'avait vu que des patates, comme il n'a toujours vue que cela dans

sa paroisse. La terre ne pouvait produire autre chose, à son sens, que des patates. Il ne parlait que de patates. A 96 ans, il s'engageait encore, chez les cultivateurs, pour "sumer des pétaques", comme il disait. Son conseil favori, sa marotte, c'était de dire à tous ceux qu'il rencontraient: "Sumez des pataques." Aux enfants de ceux qui l'engageaient, à table, il ne disait qu'une chose: "Ménagez des pétaques, les enfants", ou bien: "C'est bon, hein! des pétaques?" Si l'hiver était froid, le père Antoine ne manquait pas de s'inquiéter sur le sort des "pétaques" qu'il craignait de voir geler dans les caves. La dernière semaine de septembre qui est la saison de la récolte des patates chez nos cultivateurs était pour le père Antoine la plus belle époque de l'année; il rayonnait alors. Il aurait voulu s'engager à la fois chez tous les cultivateurs, afin de pouvoir arracher lui-même toutes les patates de la paroisse. Il arrachait de terre un "pied de patates" avec les mêmes précautions qu'un avare aurait mis à extraire d'un souterrain un coffret rempli de pierres précieuses.

Pourtant, dans son temps, les "pétaques" se vendaient 25 sous le sac. Pauvre père Antoine, il serait peut-être mort d'un coup de sang, avant d'avoir atteint son siècle, si on lui eut dit qu'un sac de "pétaques" se vendrait, un jour, \$5.00. Le père Antoine, sans doute le plus fervent disciple qu'ait jamais eu Parmentier, ne mangeait, d'ailleurs que des patates; il mangeait ce qu'il aimait et il aurait voulu que tout le monde en mangeât également. En prêchant pendant toute sa vie l'évangile des tubercules, le père Antoine, sans s'en douter, accomplissait une œuvre patriotique: Il prêchait en faveur de la nourriture saine, substantielle par excellence, économique—alors. Et la Providence aura voulu sans doute qu'il prêchât également d'exemple puisqu'il est mort à la veille d'accomplir son centenaire...

Ah! nos vieux; nos bons vieux d'il y a tout près d'un siècle! comme ils sont intéressants!...

NOTRE NIAGARA



Notre Niagara québécois, l'une des merveilles de la nature, à six milles à l'est de Québec.



## CHEZ NOS MEMBRES



### UN PRIX DE FRANCE

M. Damase Potvin, journaliste, secrétaire archiviste de la Société des Arts, Sciences et Lettres, et secrétaire de la rédaction du *Terroir*, a appris l'autre jour la nouvelle qu'il était l'heureux gagnant du "Prix du Ministre de l'Instruction Publique" du concours de 1923, organisé par la Société des Gens de Lettres de Province, dont le siège social est à Bordeaux, France. Ce prix du Ministre de l'Instruction Publique est le deuxième prix du concours qui portait sur un sujet de littérature régionaliste: romans, contes, nouvelles, croquis, etc. A part le Premier Prix qui était celui de la Société des Gens de Lettres de Province, et le Prix du Ministre de l'Instruction Publique, il y avait le Prix de la Ville de Bordeaux, celui de la "Renaissance Provinciale" des mentions et des diplômes. Le premier prix a été gagné, ex-aquo, par M. René Duverne pour le "Testament du Chemineau" et par Mme Gisèle Vallerey, avec: "La Promenade à Béquilles". M. Potvin avait envoyé au concours trois nouvelles du Pays de Québec: "Le Bonhomme Thérien", la "Corvée" et "Le Vieux Cheval". Ces trois contes canadiens seront publiés prochainement dans la "Renaissance Provinciale", organe de la Société des Gens de Lettres de province, dans "Les Primaires", publication parisienne, et dans "La Mouette", revue de centralisation normande. La distribution de ces prix aura lieu le 2 février, à l'Athénée de Bordeaux.

### ELU PRESIDENT

Nous avons été heureux d'apprendre, ces jours derniers, que M. Louis-A. Pouliot, avocat, membre de la Société des Arts Sciences et Lettres, a été élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste, section de Notre-Dame de Québec, en remplacement de M. Jos.-P. Ouellette, président sortant de charges.

Nous avons appris avec le même plaisir le choix comme secrétaire de la section Notre-Dame de notre société nationale, de M. Paul Fontaine, aussi membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Nos sincères félicitations aux deux nouveaux titulaires.

### NOS FORTIFICATIONS

M. G.-E. Marquis, trésorier de la Société des Arts, Sciences et Lettres, a publié récemment une fort intéressante plaquette intitulée: "Les Fortifications de Québec" et, en sous-titre: "Un centenaire: 1823-1923."

Cette brochure contient une histoire abrégée des fortifications actuelles de Québec dont la construction fut commencée en 1823. Cette étude est suivie de deux discours prononcés à la Chambre des Communes sur ce sujet, par M. G.-C. Power, député de Québec-Sud, d'une résolution adoptée par la Société des Arts, Sciences et Lettres, de plusieurs lettres d'appréciation et de divers extraits de journaux sympathiques à l'idée de célébrer le centenaire de nos fortifications.

Cette brochure de M. Marquis ornée de photographies de nos vieilles portes et de certaines parties de nos fortifications, est des plus intéressantes à lire. Nous en parlerons plus au long dans la "Revue des Lectures" de notre prochain numéro.

### PROCHAIN CONFERENCIER

Le prochain conférencier de la Société des Arts, Sciences et Lettres sera M. L.-J. Dalbis, professeur de biologie à l'université de Montréal. La conférence de M. Dalbis aura lieu au cours de la deuxième semaine de février, dans la salle du Re corder, à l'Hôtel de Ville. Le savant professeur de biologie parlera de Maria Chapdelaine et de Colette Baudoche, œuvres respectives de Louis Hémon et de Maurice Barrès, ce dernier, mort tout récemment en France.

Les noms de l'une et de l'autre de ces jeunes filles sont devenus des symboles au Canada et en France.

En 1922 M. Dalbis a exposé ces idées à maintes reprises, en France, au cours d'une série de conférences.

Un joli programme de chant et de musique accompagnera la conférence de M. Dalbis.

Les hommes ne savent que ce qu'ils ont compris,—les femmes, que ce qu'elles ont senti.

## LES GUIDES HISTORIQUES

Le projet lancé par la Société des Arts, Sciences et Lettres de fonder à Québec une chaire de guides historiques à l'usage des touristes est en bonne voie de réalisation, quand paraîtra le prochain numéro du *Terroir*. Les cours auront commencé de façon que les examens des élèves se fassent au début du printemps.

Dans notre prochain numéro nous donnerons des détails plus précis sur ces cours historiques. Bornons-nous pour aujourd'hui, de donner les noms de ceux qui les donneront et qui sont tous membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres. Ces cours seront au nombre de trente trois et donnés comme suit:

Le régime français, 4 cours, par M. J.-A. Desilets; Les fortifications, 3 cours, par M. G.-E. Marquis; Les sites historiques, 3 cours, par M.-J. Chs Harvey; Les monuments, 3 cours par M. Alonzo Cinq-Mars; Les édifices publics, 4 cours par M. Wilfrid Lacroix; Les industries et le commerce, 2 cours, par M. Jos.-E. Blais; Les institutions d'enseignement, 2 cours, par M. J.-A. Nadeau; Les Parcs Publics et la Terrasse, 2 cours, par M. Geo. Morrisset; Les environs de Québec, 2 cours, par M. J.-E. Corriveau; Le tour du Saguenay, 2 cours, par M. Damase Potvin; Le Pont de Québec, 1 cours, par M. Ivan Vallée; Le Parlement de Québec, 2 cours, par M. J.-A. Plamondon, La tenue et le langage, 3 cours, par M. Jos. Dumais.

## CAUSERIES

Les causeries du samedi de notre société ont été inaugurées le 19 janvier par M. Lorenzo Auger, architecte, qu'à parlé du "vieux moulin banal de la seigneurie de Vincennes, à Beaumont", plusieurs autres causeurs sont inscrit, tels que, M. Charles Marchand, folkloriste et chanteur, M. Adrien Falardeau, avocat, M. Raoul Renault, publiciste, M. Louis-A. Pouliot, avocat et plusieurs autres.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons une liste complète des conférenciers de la saison avec les sujets qu'ils traiteront ou auront déjà traités.

## NOTRE CONCOURS

Le concours littéraire historique organisé par la Société des Arts, Sciences et Lettres sur les endroits historiques de Québec est terminé, le 1er janvier dernier et les juges sont à examiner les contributions que nous ont été adressées. Nous en donnerons le résultat dans le numéro du *Terroir* de février en même temps que le travail de celui qui aura obtenu le premier prix.

Les juges de ce concours sont M. l'abbé Arthur Maheux, du séminaire de Québec, M. le Dr Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique", et Mlle Georgianna Lefebvre, (Ginevra) directrice de la Page féminine du "Soleil."

Les prétentions sont les aspirations des petites âmes.

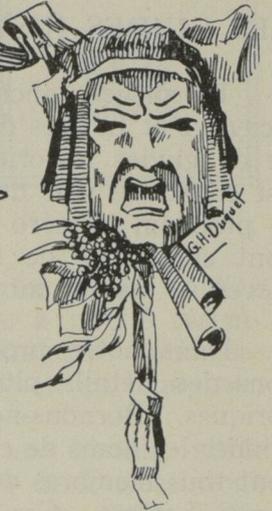
## SUR NOS FERMES



Nos dindes, dindons et dindonnoux ont eu, tout récemment, une grande popularité. On dit qu'il s'en est vendu sur le marché québécois tout près de 300.000 livres. En voici un troupeau qui n'attendra pas les Fêtes prochaines pour se faire déguster par nos gourmets.



# THÉÂTRE



## LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

par Aimé Plamondon, de la Société des Auteurs canadiens.

### LE CINEMA

M. de la Palisse avec le robuste bon sens qui l'a toujours caractérisé durant son existence et lui assure maintenant encore une durable survivance aurait certainement commis sur ce sujet un aphorisme dans le goût de celui-ci. "Le cinéma c'est toujours beau quand ce n'est pas laid!" Et une fois de plus, sous l'apparence de la sottise, il aurait exprimé une profonde vérité.

Car, pour peu qu'on y songe, il n'y a pas à contester le génie de cette merveilleuse invention qui nous permet de voir, confortablement installé dans un bon fauteuil d'orchestre, dans la chaude ambiance d'une salle luxueuse, bercé par les accords entraînants d'un orchestre choisi, se dérouler sur l'écran brillamment illuminé, les faits et gestes de l'humanité dans toutes les parties de l'univers, l'histoire du monde dans le passé, le présent et le futur.

Que! bonheur de voir revivre sous nos yeux éboués, en des décors si bien reconstitués qu'ils rendent notre illusion absolument parfaite, les drames sacrés de la Bible, les légendes héroïques du moyen-âge, les exploits glorieux des chevaliers, puis en approchant de notre temps, les romans justement célèbres des grands écrivains disparus, les productions en vogue des auteurs illustres d'aujourd'hui!

Mais hélas! c'est bien ici qu'il faut pleurer et se frapper douloureusement la poitrine. Pour une production de réelle valeur, susceptible de faire mieux penser, d'apporter dans l'existence quotidienne un rayon de vraie beauté, une étincelle de bonté, combien d'œuvres stupides, ineptes, malfaisantes même, il faut le dire, le cinéma ne promène-t-il pas à travers le monde, offrant pour quelques sous leur dangereuse représentation à des spectateurs de tous les âges et de toutes les conditions?

Qui pourra jamais imaginer le nombre des intelligences faussées, des goûts dépravés, des imaginations souillées, des cœurs corrompus, par ces mystérieux rubans vivants, remplis de sortilèges, que sont les films?

Et qu'on soit bien persuadé que nous n'avons nullement l'intention de faire ici un semblant de sermon, ni de nous lancer visière baissée, nouveau Don Quichotte, non plus contre les ailes des moulins à vent, mais contre les roues d'engrenage des appareils de vues animées. Bien loin de là. Ces quelques remarques n'ont d'autre but que de dire simplement la grande admiration que nous avons pour le cinéma, de proclamer hautement que nous le croyons capable de réaliser des merveilles, il l'a déjà fait d'ailleurs plus d'une fois, et de protester énergiquement comme le doit faire tout citoyen soucieux de l'honneur de son pays et de la bonne renommée de ses compatriotes contre les mauvais ouvriers qui, pour des motifs de lucre sordide, prostituent un art si remarquable et en font un véhicule de sottise ou d'immoralité.

Ajoutons pourtant que le public a dans tout ceci sa bonne part de responsabilité. Si tous les gens bien pensants, véritablement soucieux des égales prérogatives de l'art et de la morale voulaient s'unir et exiger des producteurs qu'ils n'offrent au public que des vues strictement irréprochables à ce double point de vue, on verrait

en un rien de temps une ère nouvelle s'ouvrir pour le cinéma et de nombreux chefs-d'œuvre surgir dans le domaine de "l'art silencieux" comme l'appellent avec beaucoup d'à-propos les Américains.

Seulement le public endure, le public toière les films inaptes ou tendencieux, il s'y amuse parfois ou feint de s'y amuser, et même, honte, il leur fait fête quelquefois et se passionne, s'enthousiasme pour les turpitudes et les niaiseries qu'ils représentent.

De là tout le mal. Qu'on se réveille une bonne fois, qu'on exige des histoires intelligentes et honnêtes et les choses ne traîneront pas en longueur. Auteurs, producteurs et artistes rivaliseront d'entrain pour satisfaire ce monarque absolu, ce tyran flatté et redouté, ce juge sans appel qu'est Messire le Spectateur.

Et le cinéma parviendra ainsi rapidement, grâce au concours de tous, aux destinées bienfaisantes et magnifiques qui lui sont certainement réservées.

### HARMONIE D'ETE

*Le jour combat, faiblit, la nuit est enfin victorieuse. Mes mains viennent d'errer sur le clavier du piano. Les dernières notes d'une improvisation vibrent encore, puis le son s'éteint. Je sors et je vais m'asseoir au bord du grand lac tranquille. Tout est ombré, la silhouette des grands sapins se dessine aux alentours; la lune naît dans un atmosphère de paix; ses rayons se reflètent sur le lac comme des traînées argentées.*

*De la rive voisine, un crapaud jette un appel de tristesse, un autre y répond d'une voix plus haute, puis un troisième...*

*Ils se taisent un instant comme effrayés d'avoir troublé le vespéral silence; puis après un nouvel appel enhardi, ils enflent le son, l'ajusien, et les trois notes d'une tierce mineure commencent à tomber une à une religieuses et plaintives. Singulier chant et si étrange, que je me sens ému. Je venais justement de terminer mes improvisations dans cette tierce en mi mineur!*

*Je m'imagine les trois petits chatres hideux, accroupis à l'orifice d'un trou, ou au bord de l'eau; à chaque note lancée leur peau s'enfle, et ce petit oeil à fleur de tête est tout plein de larmes!*

*Puis je songe. A quoi bon de pareils monstres, sinon à faire peur aux femmes nerveuses? ça se nourrit de bestioles sans défenses, de par la loi du plus fort; demain le premier venu les écrasera. Puis qu'importe au concert universel un si difforme choriste?*

*Non, rendons-leur justice à ces pauvres êtres. Saint-François d'Assise les a peut-être harangüés aux marais de l'Ombrie; il a peut-être exalté leur rôle obscur. Mes frères les crapauds, Louez le Seigneur! La tierce mineure résonne de plus en plus chantante... Chantez petite bête, les maîtres ne nous disent-ils pas que la fin du "tout ce qui respire" est de louer Dieu? Chantez toujours car c'est une grande leçon que vous donnez à la nature raisonnable.*

CHARLES MAGNAN.



Par RAOUL DIONNE

*Troisième séance du Club Musical des Dames. —  
Mercredi, le 12 décembre*

*Salle du Château, mercredi, 19 décembre.*

A cette séance, deux artistes canadiennes, Mlle Ruby Green et Madame Lorenzo Montreuil ont fait les frais du programme. Mademoiselle Green possède une fort belle voix de mezzo, au timbre très pur, et une émission excellente, et nous avouons n'avoir jamais entendu chanter en français avec une meilleure diction. Elle débuta par l'air des bijoux, de "Faust" de Gounod, et chanta ensuite deux groupes de mélodies, un en français et l'autre en anglais. Deux charmantes chansons françaises: "Si tu le veux" (Kœchlin) et "Une nuit de Mai" (Fontenay) furent parfaitement interprétées. "L'Heure Exquise" de Hayn a été chanté un peu vite. Le groupe anglais se composait de "Homing" (Teresa del Riego) "To a wild Rose" (MacDowell) et "Oh! Lovely Night" (London Ronald) qui furent interprétées d'une manière impeccable.

Nous félicitons sincèrement Mademoiselle Green et nous espérons avoir le plaisir de l'entendre souvent.

Madame Montreuil a joué trois préludes, deux études et une tarentelle de Chopin, "In deep woods" et "Witch's dance" de MacDowell, "Rêverie", de Dussy, "Etude de concert" de Seeling et la Valse, du ballet "Naila" de Delibes. Madame Montreuil possède toutes les qualités d'une véritable pianiste: interprétation, mécanisme, probité et enthousiasme artistiques. Nous sommes heureux de pouvoir la féliciter; nous espérons qu'elle ne se laissera pas distraire par les soucis ordinaires de la vie, et qu'elle continuera dans la voie où elle est déjà engagée: celle du si bon exemple et du succès.

Concert par Messieurs Max. Panteleieff, Henri Prieur et H.-Maurice Jacquet.

M. Max. Panteleieff est un baryton superbe. Il n'a qu'un défaut, celui d'être russe. On nous dira peut-être que ce n'est pas un défaut d'être russe. Oui; c'en est un, car, quand un artiste ne chante qu'en russe devant un auditoire canadien, c'est évidemment parce qu'il ne possède pas la langue française ou la langue anglaise. Et un tel artiste n'est pas complet. Au point de vue vocal, M. Panteleieff est excessivement intéressant, mais il n'a chanté qu'en russe et l'auditoire n'a rien compris.

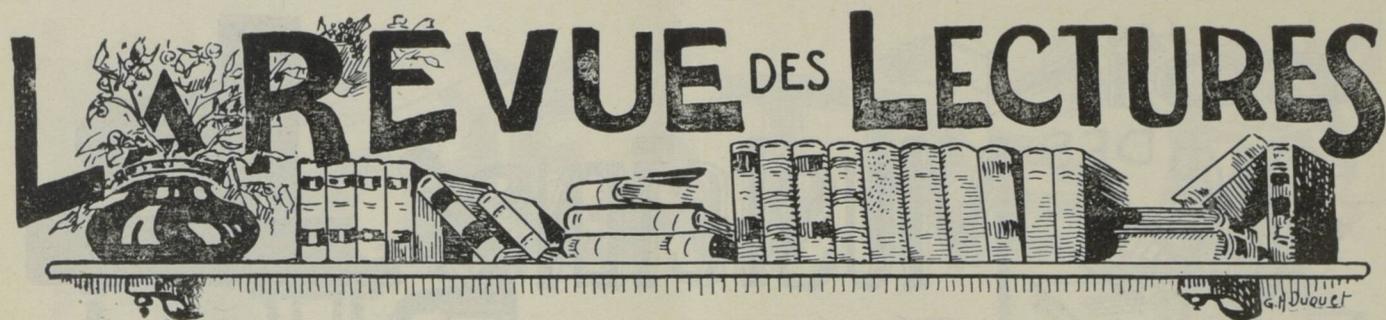
M. Henri Prieur, de Montréal, possède une très belle voix de ténor, mais nous voudrions chez lui, une phrase moins saccadée, une articulation plus nette et plus de simplicité.

M. Jacquet est un accompagnateur précieux et il devrait se borner à ce rôle qu'il remplit à la perfection. Les pièces qu'il a jouées en soliste n'ajoutent rien à sa renommée.

M. W. J. Henderson, chroniqueur musical du "New York Herald" dit: "Il n'existe presque pas de chanteurs parfaitement entraînés. Les jeunes ne veulent plus étudier assez longtemps pour conquérir leur art. Les théâtres et les salles de concert regorgent de chanteurs qui ne savent pas chanter, qui crient et g... et émettent toutes sortes de sons semblables à de mauvaises trompettes. Produire de gros sons vocaux suffit presque, de nos jours, à assurer l'existence du soi-disant chanteur. Quarante-vingt-dix-neuf sur cent des étudiants lyriques ne visent pas à devenir des artistes incomparables: leur unique ambition est de gagner beaucoup d'argent.

L'ère des grands progrès scientifiques qui transformèrent les civilisations commença seulement lorsque, après des milliers d'années d'effort, l'homme apprit à séparer la vérité expérimentale des certitudes n'ayant que des sentiments et des croyances pour soutien.

Dans le monde physique comme dans le monde moral, on constate toujours une dualité qui semble la loi fondamentale de tous les phénomènes: attractions et répulsions dans le monde matériel, plaisir et douleur, haine et amour dans le monde moral.



## Archives et monuments

*Les rapports de l'Archiviste de la province et du Secrétaire de la Commission des Monuments.*

C'est comme tout un autre genre d'histoire qui est né chez nous, si nous en jugeons par les magnifiques volumes que vient de publier le gouvernement provincial par l'entremise et la plume autorisée de M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province de Québec et Secrétaire de la Commission de Conservation des Monuments Historiques. La publication des deux rapports de M. Roy en cette double qualité a été tout un événement historique. La presse quotidienne en a été remplie pendant quelques jours et nous avons le devoir d'approuver toutes les belles et bonnes choses qui ont été dites sur ces rapports.

Toutefois, nous aurons le plaisir, dans notre prochain numéro, de publier une étude substantielle de ces intéressants ouvrages,

Notre province devra à M. Pierre-Georges Roy la plus grande partie des précieuses trouvailles de nos archives et aussi la compilation non moins précieuse des documents et des photographies relatifs à nos monuments historiques. En deux magnifiques volumes qui constituent eux-mêmes un monument, ce patient chercheur a réuni l'histoire de tous les monuments commémoratifs que compte actuellement la province de Québec. Et nous constatons que ces monuments nous font revivre avec précision des époques intéressantes de notre histoire moderne.

Nous avons été fiers de découvrir avec M. Roy que notre province compte plus de ces monuments commémoratifs que toutes les autres provinces réunies. Si le patriotisme se nourrit de souvenirs, voilà une preuve sérieuse de nos sentiments de sincérité patriotique. Il est bon d'avoir et de conserver le respect des vieilles choses de chez nous. Il faut que nous ayons la conviction que nos reliques sont sacrées et que ce serait un sacrilège que de les mutiler ou de les anéantir.

Il convient donc de féliciter sincèrement en même temps que l'auteur de ces ouvrages, le gouvernement de la province de Québec qui a fondé le service des archives et créé la Commission des Monuments Historiques dont l'honorable Ad. Turgeon est le premier président. Ces deux belles œuvres ne feront que grandir avec le temps ; elles sont une mine abondante de précieux renseignements qui permettront à l'avenir à nos écrivains de faire une œuvre plus parfaite et nous leur devons les meilleures raisons de notre survivance.

Le rapport de l'archiviste de la province qui vient de paraître est le troisième que nous devons à M. Roy. Ce volume contient des pièces authentiques du plus haut intérêt et qui sont absolument inédites chez nous. Ces pièces se rapportent surtout à la capitulation de Québec et elles nous ouvrent des horizons tout nouveaux sur ce drame de notre histoire.

Quant au rapport du Secrétaire de la Commission des Monuments Historiques, il se compose de deux forts volumes abondamment illustrés contenant l'historique et la photographie de chacun des 174 monuments commémoratifs que nous comptons dans la province de Québec, trente-sept dans Québec, quarante-huit dans Montréal et le reste dans les autres parties de la province.

Encore une fois, nous exprimons, d'avance le plaisir que nous aurons très prochainement de publier dans le *Terroir* une étude aussi fouillée que possible de ces beaux ouvrages.

## L'Alma Mater

*L'Organe des élèves du Séminaire de Chicoutimi.*

Encore qu'un peu en retard, nous aimons à saluer l'anniversaire de ce tout gentil petit confrère qui est entré récemment dans sa huitième année d'existence. D'une rédaction très soignée, les articles que publie l'Alma Mater sont d'une lecture fort agréable. On y publie entre autres choses, des pièces de vers de toute première valeur et bien dignes de celles que donnait dans ce petit journal et dans l'*Oiseau-Mouche* qui l'a précédé ce délicieux poète que fut l'abbé Alfred Tremblay (Derfla) dont l'œuvre poétique a fait récemment l'objet d'une belle étude littéraire par M. l'abbé Camille Roy.

Jusqu'à ces derniers temps, le directeur de l'*Alma Mater* était M. l'abbé J.-Ed. Duchesne. Celui-ci ayant été nommé supérieur du séminaire de Chicoutimi, a cédé sa place au fauteuil éditorial à M. l'abbé O.-D. Simard.

Longue vie à ce gentil petit confrère.

## La Fierté Française

*Bulletin de propagande et d'éducation*

Nous avons reçu jusqu'ici cinq numéros de ce crane petit journal que publie M. Joseph Dumais, professeur d'élocution et directeur du Conservatoire d'Elocution française de Québec. Nous avons remarqué nombre d'excellents articles dus à la plume du directeur de cette petite revue qui, tout en étant de la plus entière franchise, a le tour de faire avaler sans sucre des pilules assez amères. Nous signalons entre autres, dans les deux derniers numéros et devant se continuer subséquemment, une satire en prose intitulée "Québec, ville anglaise" qui devrait faire réfléchir la trop nombreuse confrérie des snobs québécois.

Nous ne pouvons que souhaiter succès et longue vie à *La Fierté Française*.

## La Loi des Faillites

*Mise en regard des amendements de 1923*

Sous ce titre nous avons reçu avec plaisir une petite brochure due à la plume autorisée de M. Louis A. Pouliot, avocat, membre de notre Société. C'est une étude contenant un exposé des motifs du législateur, des diverses dispositions contenues dans les amendements apportés par 13-14 Geo. V, Cy. 31 (1923) et un tableau des séquestres officiels. M. Pouliot a visé à la clarté en rapprochant autant que possible les divers articles se rapportant à un même sujet; et nous croyons qu'il a réussi. Ainsi, sous le titre: "Gardien provisoire", l'on peut voir quelles sont les fonctions de cet officier et ses devoirs.

Cette petite brochure sera très utile aux avocats, aux syndicats, et, en général, à tous ceux que cette fameuse loi des faillites intéresse. On peut se la procurer en s'adressant à l'auteur, 147 Cote de la Montagne, Québec, au prix de 25 sous l'unité.

# LA DOUBLE RECOMPENSE

Par

Henry Van Dyke

Nouvelle inédite du pays de Maria Chapdeleine

## I

Lorsque le bon prêtre de Saint-Jérôme avait baptisé Mullarkey du nom de Patrick, il s'était prêté sans le vouloir à une innocente mystification. En effet, à lire ce nom: Patrick Mullarkey vous ne doutez pas qu'il n'appartienne à un Irlandais: il équivaut à un certificat de membre d'une société pour la défense des droits d'Erin.

Or, dans la réalité, depuis le bout retroussé de ses *bottes sauvages* jusqu'aux fines pointes de sa moustache noire, le propriétaire de ce nom était un Français, j'entends un Canadien français (et comme tel, mille fois plus fier de sa race et plus opiniâtre dans son attachement pour elle que s'il était né en Normandie). En étudiant dans le passé son arbre généalogique, on aurait rencontré une greffe de l'Île Verte. Un rebut errant du comté de Kerry, débarqué en Amérique, avait dû remonter le Saguenay jusqu'au lac Saint-Jean, là il avait épousé la fille d'un *habitant*, et il s'y était établi pour tâcher de refaire sa vie et oublier son pays et la maison de son père. Mais depuis longtemps, toute trace visible de cette infusion d'un sang nouveau dans la race avait disparu, excepté le nom. Et le nom lui-même s'était métamorphosé dans la bouche des Saint-Jérômien. Si vous les aviez entendus dire avec leur drôle d'accent trainant "*Patrique Moullarqué*", vous auriez juré que ce nom-là avait été fabriqué en France. Et l'homme qui s'appelait ainsi était un guide aussi sûr et aussi brave que son nom était large et bien sonnante. Même lorsque les autres, suivant leur habitude, abrégèrent son nom et l'appelaient "*Pate*", cela sonnait drôlement et n'avait pas l'air d'un nom anglais. D'ailleurs, tout dans sa personne était en harmonie: il parlait, il riait, chantait, pensait et sentait en Français. A vrai dire, il parlait le français d'il y a deux cents ans, la langue de Samuel de Champlain et du sieur de Monts, agrémentée d'une forte saveur rustique. En résumé, Pat, mon guide et ami Pat, philosophe à ses heures et qui m'accompagnait chaque printemps dans une tournée de chasse et de pêche n'avait pas une goutte de sang irlandais dans les veines, sauf cependant, peut-être, quelque chose que vous saurez discerner vous-même au cours de ce récit, lorsque je vous aurai conté l'histoire de sa vertu et comment elle fut récompensée.

Ce fut pendant un de nos voyages annuels, sur

le bord du *Lac à la Belle-Rivière*, à 15 milles au delà de Saint-Jérôme, que je pénétrai dans cette histoire vivante; et, comme il arrive souvent dans les histoires réelles que la vie produit toujours en une forme périodique, je me trouvai en connaître l'intrigue à peu près vers son milieu. Mais Patrick me mit vite au courant de la première partie. Et, en vérité, c'est un des plus grands charmes de la vie, cette conteuse d'histoires, qu'elle livre si facilement à celui qui l'interroge le début de ses récits et que, même en arrivant en retard, on soit toujours et très vite au courant de ce qu'on n'a pas entendu.

Nous avions péniblement traîné nos canots et notre matériel de campement sur cette route terrible qui mène au lac. Nous avions entendu autant de fois les fourgons craquer et gémir que les hommes se plaindre de "cette sale route où, chaque année, la boue devenait plus profonde et les collines plus à pic", après quoi ils refaisaient leur serment habituel de ne plus jamais passer par là. Enfin, nous avions dressé toutes nos tentes dans un taillis de baumiers, tout à côté de l'eau. Une sensation délicieuse de paix et de liberté descendait sur nos âmes. Prosper et Ovide coupaient du bois pour le feu du camp, François préparait une couple de perdrix pour le souper, Patrick et moi nous défaisions les paquets de provisions et nous les rangions convenablement, soit pour nous en servir maintenant, soit pour les transporter commodément plus tard.

— Tenez, Pat, lui dis-je, comme je venais de mettre la main sur un gros paquet carré, voici du tabac superfin que j'ai acheté à Québec pour vous et les autres hommes de la tournée. Cela ne ressemble en rien à l'horreur que vous avez eue l'année dernière: un tabac humide qui vous donnait trop peu de mauvaise fumée, et vous faisait dire beaucoup trop de gros mors. Ceci est du tabac à brûler: quelque chose de tout à fait spécial, vous comprenez? Cela vous vait-il?

Pendant que je parlais, il avait enveloppé un morceau de porc salé dans un linge avec déférence, il essuya ses doigts sur le dessus du paquet avant de tendre la main pour prendre le tabac. Puis il répondit, avec sa politesse invariable, mais avec plus de solennité que de coutume :

— Je remercie *m'sieu* mille fois. Mais, cette

année, je n'ai pas besoin de ce bon tabac; ce sera pour les autres.

Je m'attendais si peu à cette réponse que j'en demeurai stupide. Pour Pat, ce fumeur convaincu, dont les heures de pipe étaient aussi immuables que la précession des équinoxes, refuser sa ration régulière de "l'herbe consolatrice" était une chose inouïe. Serait-il devenu fier en prenant de l'âge? Avait-il une provision secrète de cigares cachés dans ses effets qui lui faisait dédaigner la feuille dorée de Virginie? Je lui demandai une explication.

— Mais non, m'sieu, répondit-il, ce n'est rien de tout cela, je vous l'affirme. C'est quelque chose d'entièrement différent, quelque chose de très sérieux. C'est une réforme que j'entreprends. M'sieu permet-il que je l'en instruisse?

Bien entendu, je le lui permis, ou plutôt je l'encourageai chaudement à me dévoiler ce mystère aussi complètement que possible.

Le ciel, dans la douceur des teintes que seul connaît l'approche du soir, l'ambre doré, et le rose qui devient de plus en plus profond, répandait ses mille clartés diverses sur les eaux immobiles du lac. Alors, pendant qu'assis tous deux au milieu des bagages et des caisses, nous regardions le soleil s'incliner peu à peu vers les pointes aiguës des sapins qui s'élevaient sur l'autre rive, Patrick me mit au courant des faits qui avaient amené cette révolution morale dans sa vie.

— C'est la *demoiselle* Miller qui en est cause, vous savez, cette jeune dame—pas très jeune mais aussi remuante que les plus jeunes. — Elle m'a pris comme guide l'été dernier quand elle a voulu descendre *la Grande Décharge* à Chicoutimi. Je venais de terminer le voyage avec vous. Elle m'a dit qu'elle vous connaissait intimement. Sûrement Msieu se la rappelle?

Oh! oui, je me la rappelais, cette demoiselle Miller, présidente de plusieurs sociétés de propagande pour le perfectionnement du genre humain; une femme tout en longueur, avec les cheveux courts, un lorgnon, et des soifs de thé inextinguibles; une touriste enragée, qui ne savait pas se tenir dans un canot, mais qui voulait toujours descendre les rapides et aller aux endroits dangereux, et qui ne s'arrêtait pas de parler. Elle était bien femme à tenter la conversion de Pat.

— Oui, je la connais, dis-je à Patrick; oh! ce n'est pas mon amie de cœur, mais enfin je la connais.

— Bon, m'sieu. Eh bien! c'est la demoiselle Miller qui m'a changé l'esprit au sujet du tabac. Pas en un moment, vous le pensez bien; elle a mis quatre jours, et je vous assure qu'elle a beaucoup parlé. Le premier jour c'était à l'île

House. Nous pêchions à la ligne le *cuananiche* et elle n'était pas contente parce qu'elle laissait filer beaucoup de poissons. Je fumais à l'arrière du bateau; alors elle se mit à dire que le tabac était une sale plante, que cela poussait dans les jardins du diable, et que cela sentait si mauvais, si horriblement mauvais, que cela rendait l'air nauséabond, et que même les cochons ne voulaient pas en manger.

Je me représentais d'ici le désespoir de Patrick en entendant cela; car, à sa manière, il était sensible comme une femme, et il aurait mieux aimé chavirer en canot que de s'exposer au reproche d'offenser un de ses patrons par une tenue désagréable ou inconvenante.

— Alors, qu'avez-vous fait? demandai-je à Patrick.

— Naturellement, j'ai retiré ma pipe; je ne pouvais pas faire autrement. Mais j'ai trouvé que la demoiselle Miller disait des choses bizarres et même des choses pas vraies: car j'ai souvent vu pousser du tabac; cela sort de la terre comme du blé ou la pomme de terre, et c'est une jolie plante, avec de magnifiques feuilles vertes et quelquefois une fleur rouge au sommet. Est-ce que, si c'était une "sale plante", le bon Dieu l'aurait faite aussi jolie? Est-ce que toutes celles qu'Il a faites ne sont pas propres, d'ailleurs? La pomme de terre, ce n'est pas sale. Et l'oignon? Cela a pourtant une forte odeur; et la demoiselle Miller en mangeait joliment, des oignons, quand nous étions au camp.

"Et, quant à l'odeur du tabac, c'est une affaire de goût; pour moi, je l'aime beaucoup; c'est comme un aromate. Quand je reviens au campement, la nuit, et que les garçons sont en train de fumer autour du feu, l'odeur des pipes s'en vient me trouver loin dans les bois, comme pour me souhaiter la bienvenue et pour me dire: "Nous sommes ici, Patrick, viens te chauffer." Le tabac sent meilleur que le poisson que mademoiselle Miller touche souvent. Assurément, les porcs ne l'aiment pas. Mais quoi? je ne suis pas un porc, et moi je trouve cela bon, je trouve cela délicieux! Et vous aussi, m'sieu, n'est-ce pas?

Je convins que, dans cette question de goût, j'étais du côté de Patrick contre les porcs.

— Continuez, lui dis-je, continuez, mon garçon. Miss Miller a dû en dire plus long que cela pour vous réformer hein?

— J'en réponds, dit Patrick. Le second jour, nous avons pris le lunch à midi, sur l'île qui est en dessous des premiers rapides. Après déjeuner, je fumais tout seul ma pipe sur un rocher, à l'écart. Miss Miller vint me trouver, et me dit: "Patrick, mon brave homme, vous ne

comprenez donc pas que le tabac est un poison ? Vous commettez un meurtre sur vous-même." Alors elle me raconta un tas de choses sur la nicotine (je ne sais pas pourquoi elle appelait le tabac comme cela), comment cela entraînait dans le sang, dans les os et jusque dans les cheveux, et avec quelle rapidité cela tuait un chat. Alors, elle dit très fort : "Les hommes qui fument mourront."

—Cela a dû beaucoup vous effrayer, Pat; je suppose que vous avez jeté votre pipe tout de suite ?

—Non, monsieur. Cette fois-là je continuai à fumer, car c'était miss Miller qui était venue près de moi; il n'y avait pas d'offense de ma part. Mais je me souvenais, pendant qu'elle parlait, du vieux bonhomme Michaux, à Saint-Jérôme. C'était un homme vigoureux, quand il était jeune; il pouvait faire un mille en portant un baril de farine sur le dos sans se reposer. Et, maintenant, il est encore fort, à soixante-treize ans. Et il fume,—c'est étonnant comme ce vieil homme fume,—toute la journée. Il ne s'arrête que pour dormir. Si le tabac est un poison, c'est un des plus lents, comme le thé ou le café. Peut-être que cela empoisonne vite les chats, mais pour un homme, cela met du temps; et je suis encore jeune: trente et un ans.

"Mais le troisième jour, ah! m'sieu, le troisième jour fut le pire. C'était un jour triste, un jour de guigne. La demoiselle Miller n'eut de cesse que nous n'eussions descendu le *Rapide des Cèdres* en canot. Et il était rude, rude, ce jour-là; il avait l'air mauvais, tout empanaché de blanc, avec le gros rocher du coin qui avait l'air de bouillir, comme une marmite. Mais ce sont les gens qui ne savent rien qui ont le plus d'audace. Elle n'était pas solide en canot la demoiselle Miller. A un certain moment, elle pousse un cri et fait un bond dans le canot. Je fais tout mon possible pour rétablir l'équilibre, mais nous avions embarqué cinq grands seaux d'eau. Nous étions trempés. Alors, nous établissons le campement; et pendant que je m'assieds devant le feu pour faire sécher mes vêtements, je me mets à fumer pour me reconforter.

Une fois de plus, miss Miller arrive.

—Ah! Patrick, dit-elle d'une voix triste, comme je suis peinée de voir un homme si bon, si brave, si sympathique, marié avec une chose si mauvaise, si pécheresse!

D'abord, je deviens furieux quand j'entends cela, parce que je crois qu'elle parle d'Angélique, ma femme. Mais elle continue immédiatement:

—C'est avec votre pipe que vous êtes marié. C'est votre péché; c'est une chose malfaisante. Les chrétiens ne doivent pas fumer. Il n'y a pas

de fumeurs dans le ciel; ceux qui fument ne vont pas là-haut. Ah! Patrick, voulez-vous aller en enfer avec votre pipe ?

J'interrompis Patrick:

—Voilà une question réglée. Votre miss Miller parle rondement. Qu'avez-vous dit quand elle vous a demandé cela ?

—J'ai dit, m'sieu (Pat leva la main à la hauteur de son front), j'ai dit que j'irai où il plaira au bon Dieu de m'envoyer, et que je serais enchanté d'être dans le même endroit que notre curé, le Père Morel, qui est un grand fumeur. Je suis sûr qu'une pipe de consolation n'est pas un péché pour ce saint homme, quand il revient par une nuit de glace de visiter les malades; non, ce n'est pas un péché, pas plus qu'un bon fauteuil et du feu. Il les a bien gagnés. Pour moi, quand je vois m'sieu le Curé assis à la porte du presbytère dans le froid du soir, fumant son tabac bien paisiblement, et quand il me dit: "Patrick, voulez-vous bourrer votre pipe?" je ne peux pas penser que c'est bien mal, non.

Il y avait dans l'accent de cet honnête garçon une chaleur de sincérité qui était tout à l'honneur du curé de Saint-Jérôme. La louange d'un simple paysan, chasseur ou pêcheur, vaut mille fois plus que le grade de docteur en théologie accordé par une université savante.

Moi aussi, j'en avais connu, de ces hommes à qui le souvenir reste lié par la reconnaissance, de ces hommes de bonté et de foi, charitables, sage, dévoués—de ces hommes devant qui mon cœur était rempli de respect et de vénération, dont la vie était faite du sacrifice d'eux-mêmes; leurs paroles étaient pour beaucoup d'âmes comme des étoiles qui éclairaient le chemin. Et j'ai vu souvent ces hommes égayer leur labeur et appeler les pensées sereines en fumant une pipe reposante. J'aurais voulu savoir si Miss Miller avait jamais eu la bonne fortune de rencontrer un de ces hommes. Ils n'étaient pas membres de sociétés de perfectionnement, mais les connaître était un bienfait. Rien que leur présence faisait du bien. Leur visage respirait la patience et la fidélité au devoir, en même temps qu'un immense, un profond et calme amour des hommes.

—Alors, demandai-je à Patrick, qu'a-t-elle dit, finalement, pour vous transformer ? Quel a été son dernier argument ? Allons, Pat, dites-le moi un peu plus vite qu'elle ne l'a fait.

(Suite à la page 400)

o—o—o

L'humour, c'est la gaieté de l'expérience.

\* \* \*

La sérénité vient de l'âme: elle est un don. Le calme vient du caractère: c'est une vertu.

# CONCOURS D'ABONNEMENTS

A LA REVUE MENSUELLE

## LE TERROIR

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

---

**A gagner : \$100.00 en argent**

EN PLUS UNE COMMISSION LIBÉRALE EST OFFERTE AUX AGENTS

---

### CONDITIONS DU CONCOURS :

- 1° L'abonnement annuel au "Terroir" est de \$2.00.
- 2° Une remise de 25% sera faite aux agents, sur chaque abonnement, sans préjudice des prix à gagner.
- 3° Ce concours prendra fin le 1er mai prochain.

### PRIX A GAGNER

- 1er prix \$25.00 (à tirer parmi ceux qui auront fourni au moins 25 abonnements payés).
- 2e " 20.00 (à tirer parmi ceux qui auront fourni au moins 20 abonnements payés).
- 3e " 15.00 (à tirer parmi ceux qui auront fourni au moins 15 abonnements payés).
- 4e " 10.00 (à tirer parmi ceux qui auront fourni au moins 10 abonnements payés).
- 5e " 5.00 (il y aura 6 prix de cette catégorie pour ceux qui auront adressé au moins 5 abonnements).

**A REMARQUER** que tout travail se trouvera rétribué avec, en plus, la chance de gagner l'un des prix énumérés.

Si vous considérez que nous accomplissons une bonne œuvre, au "Terroir" aidez-nous à agrandir notre influence en sortant du rang des admirateurs platoniques et passifs.

Demandez un **carnet d'abonnement** et un numéro spécimen du "Terroir".

Ecrivez à **LE TERROIR Enrg.**

Case postale 366 (H.-V.)

**Québec**

(Suite de la page 361)

dans une toilette toute nouvelle et avec un format considérablement agrandi accusant ainsi sa prospérité et sa bonne envie de vivre.

Comme en 1921 et en 1922, au cours du mois dernier, le premier ministre accordait à notre Société, le généreux octroi de \$500.00 pour lui permettre de continuer ses travaux.

Enfin, je mentionnerai qu'au cours de l'année qui se termine notre société a reçu 65 nouveaux membres et que les nombreuses demandes d'adhésions qui sont présentement faites lui donnent la perspective souriante de commencer la nouvelle année avec plus de 200 membres actifs ; enfin, que ses finances, comme l'a fait tout dernièrement voir notre trésorier, sont des plus encourageantes et que, bref, l'avenir lui sourit le plus aimablement du monde.

Nous avons pu marquer le déclin de l'année par une autre manifestation publique qui a eu un très grand succès. En effet, la conférence que donnait le 22 novembre dernier, M. Alphonse Désilets, sur sa mission en France, a brillamment souligné la fin de cette année. La salle fut malheureusement trop petite et nous dûmes refuser des auditeurs. Un programme musical charmant accompagnait cette conférence. Il fut rempli par Melle Olga Gosselin qui exécuta sur la harpe "Pensée Poétique" de Lezano, "Vision" de Verdarle et, en rappel, chanta délicieusement la "Berceuse" de Gounod, en s'accompagnant elle-même sur la harpe ; aussi par M. Charles Magnan, jeune pianiste de talent qui donna la "Scherzo" de Gounod et la "Valse en si bémol mineur" de Chopin, M. C.-J. Magnan présidait cette séance.

Les dernières séances de notre conseil d'administration ont été remplies par des occupations qui n'étaient pas dénuées d'un certain prosaïsme mais qui n'en seront pas moins utiles au développement de notre société. Sous la direction éclairée et savante de son aviseur légal, M. Antonio Langlais, les directeurs ont rédigé de nouveaux règlements et rédigé la demande de lettres patentes provinciales pour la Société des Arts, Sciences et Lettres qui est maintenant incorporée selon toutes les formes de la plus stricte procédure légale. C'est le 30 novembre dernier que le lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. L.-P. Brodeur, signait les lettres patentes de la Société des Arts, Sciences et Lettres. Ce matin-là, également, une nouvelle société naissait dans laquelle, le soir même, par une résolution des directeurs provisoires, passée, à une séance spéciale, les 176 membres de l'ancienne société étaient admis à bénéficier de l'existence légale de la dernière.

\* \* \*

Le temps, M. le président, il nous semble, est passé pour la plupart d'entre nous, des stériles futilités et des trop exclusives manifestations du snobisme. On a compris, souvent par un dur et méritoire effort, le sens de notre responsabilité dans le développement intellectuel de notre petite patrie. D'autre part, la réfection industrielle et matérielle ayant sollicité une grande partie de nos efforts, la culture générale dans le sens que veut notre histoire exige maintenant davantage pour que se rétablisse l'équilibre. Et ce mouvement intellectuel devient visible au milieu de cet énorme chantier où nous vivons.

En ce qui nous concerne, nous tenons donc à remercier les membres de notre société et les abonnés de notre revue qui, en nombre croissant, s'intéressent courageusement aux questions économiques, sociales et intellectuelles de chez nous, celles maintenant d'où va dépendre notre plus immédiat avenir. Ils seront, dans leur milieu, les meilleurs propagandistes des idées justes, des vues loyales que nous essayons d'exposer. Ils ont conscience qu'il y a dans cette expansion de leur personnalité intellectuelle et de leur influence aucun snobisme, mais, au contraire,—toutes choses gardant leurs justes proportions—la plus efficace collaboration à une œuvre qui n'aura jamais trop d'ouvriers. Voilà, certes, une aide morale qu'appréciera toute la nation et que notre société estime tout particulièrement pour l'entreprise de haute vulgarisation à laquelle elle a voué son effort le plus confiant.

Mais l'appui moral n'est plus suffisant, aujourd'hui, dans la lutte matérielle qui s'ajoute à l'autre. Quelques unités de la communauté se donnent sans compter parce qu'ils ont la conviction et la conscience que l'œuvre est bonne, solide, clairvoyante, se tenant

*Ne remettez pas à demain  
le dépôt  
Que vous pouvez faire aujourd'hui*

OUVREZ UN COMPTE A

## La Caisse d'Économie

DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

*N'oubliez pas que  
l'épargne systématique  
conduit au succès.*

Banque d'Épargne - Fondée en 1848

## DES RENTES POUR TOUS

Vous n'êtes pas rentier ? C'est votre faute. Avec le système perfectionné des "PRÉVOYANTS DU CANADA" les rentes sont mises à la portée de tous. Pour un sou seulement économisé chaque jour, vous obtenez une de nos belles rentes.

Maintenant que les "PRÉVOYANTS DU CANADA" sont là, vous n'aurez que vous à accuser si plus tard, vous regrettez de ne pas être rentier.

Nous sommes la plus puissante compagnie de rentes viagères au Canada et l'une des plus fortes du monde entier.

## Les Prévoyants du Canada

Tél. 3674. 126 ST-PIERRE, QUEBEC.

# À Travers Le Canada via "Le Chemin National"

**CHEMIN DE  
FER  
NATIONAL  
DU  
CANADA**

Choix de routes via  
**CANADIAN  
NATIONAL**  
et via autres lignes  
comprenant  
voyages par chemin  
de fer ou  
paquebot

## LE CONTINENTAL LIMITE

Quitte Montréal à 10.00 p. m. tous les jours pour Winnipeg  
Edmonton et Vancouver.

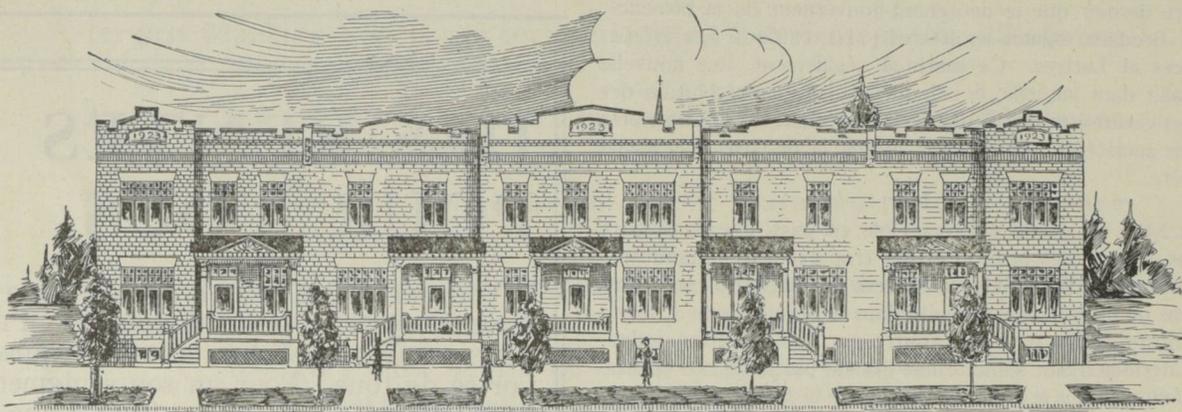
Matériel roulant supérieur, tout en acier; wagons modernes,  
wagons-lits touristes et wagons-lits modernes, wagons-réfectoires,  
wagons-salon-panorama-bibliothèque.

Le train quittant Québec à 6.15 p. m. les lundi, mercredi et ven-  
dredi fait raccordement à Cochrane avec le Continental Limité.  
Voyez les plus hauts pics et les plus beaux paysages du Canada.  
Voyagez à la plus basse altitude de n'importe quel chemin de

fer transcontinental.

Si vous allez en Californie cette année, traversez le Canada par la Voie Nationale.

Demandez plus de renseignements au Bureau de la Ville, 10, rue Sainte-Anne. Tél. 530.



**OUI,** Vous pouvez acheter l'une de ces **VILLA MANRESE**  
magnifiques maisons modernes de

Pour un petit montant comptant et seulement **\$25.50** par mois

Chaque maison contient de 6 à 8 pièces à part la chambre de bain et les passages.

L'eau, le gaz, et l'électricité y sont installés. De fait toutes ces maisons sont **PRÊTES À HABITER**

Considérez tous les avantages qu'il y a d'acheter ainsi une MAISON TOUTE BATIE.

Pour le prix d'un loyer assez modique — \$25.50 par mois — vous êtes tout de suite CHEZ VOUS et de-  
venez propriétaire sans vous en apercevoir, ou presque pas.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

**LA CIE DES HABITATIONS MANRESE** - 64, CHEMIN STE-FOY  
TÉLÉPHONE 106

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

aussi loin de la présomption que du découragement. Il ne sert de rien, en effet, d'annoncer, chaque jour pour le jour d'après, qu'on va régénérer le monde. Notre tâche est, si l'on peut dire, non du brasseur d'opinion qui sait, lui aussi profiter, mais du gagnepetit qui ne leurre personne, pas même soi, se bornant à utiliser ses vertus de travail et d'initiative, comme d'autres leurs bourses; et c'est cette abstinence d'illusions, ce "commerce" avec les réalités quotidiennes qui nous a permis, jusqu'ici, de résister matériellement.

Nous ne sommes pas séduits par les grands mots qui promettent la lune. Nous visons aux conquêtes modestes, mais aussi positives que possible, celles qu'on fait au jour le jour et qui s'entassent peu à peu, en contreforts pour l'action du lendemain. Cela seul, dans la vie des sociétés comme la nôtre assure l'avenir. Nous ne prétendons pas descendre du Sinaï, l'œil inspiré, le front lourd de révélations, les lèvres chargées de commandements. Nous nous efforçons au contraire de gravir la montagne, signalant les dangers, prévoyant les avalanches, aidant l'assension et ne croyant pas qu'il y aura, de la base au sommet, une avenue directe où puisse rouler avec des fracas de trompe l'automobile du syllogisme. Nous préférons les sentiers où l'on progresse plus péniblement mais plus sûrement. où l'on va moins vite mais où l'on éprouve ni capotage ni panne.

Pour faire moins de bruit, faisons-nous moins de bien? Nos amis d'hier et ceux que chaque jour nous amène répondent pour nous. Qu'ils sachent bien que leur fidélité fait notre force, et s'ils sont bien convaincus—comme l'assiduité de plusieurs nous le fait croire—que rien n'est plus désastreux que la cruauté des déceptions succédant inévitablement au mirage des illusions, qu'ils continuent de nous aider; de nous donner l'appui effectif non seulement par la fidélité mais par le recrutement.

A la fin de 1921, troisième année d'existence de notre société, nous nous souvenons d'avoir fait une halte au long de la côte que nous gravissons et nous assistions alors, un peu inquiets, au combat des rayons et des ombres; il y avait des vapeurs accumulées à l'horizon que traversaient des lueurs timides. Les flammes de notre astre étaient peu vives et d'une teinte pâle que le regard pouvait affronter. Mais nous sentions qu'il avait assez de force en sa jeunesse pour livrer bataille au brouillard du fond.

L'année suivante, nouvelle halte; nous étions un peu plus haut. Maintenant, des rayons piquaient droit au zénith, par dessus les brumes, où s'ouvraient, ici et là, de belles voies de lumière dans des espaces bleus. Des régiments de nuages battaient en retraite sous des jets de rayons jaillissant du globe en pleine ascension.

Nous avons monté et nous voici parvenus au sommet d'un autre échelon de la montagne. Nous venons de faire notre halte coutumière pour jeter un coup d'œil derrière nous et respirer à pleine bouche et à plein cœur. Les ombres on à peu près disparu, en bas; les chemins de lumière s'étendent, plus larges, dans l'azur, et notre astre, M. le Président, dispense, vraiment, avec plus de liberté les clartés rutilantes sur notre route au long de laquelle fleurissent nos moissons.

### Prière d'un écrivain à son maître

*Seigneur, faites que je n'ajoute jamais une morale à la fin de mes contes, mais que je ne raconte jamais une histoire qui ne porte en elle un grand sens; que je respecte assez mon métier pour ne jamais oser négliger mon travail. Aidez-moi à entourer d'égards les mots et les personnages de mes livres, car ils sont les uns, et les autres des êtres qui possèdent la vie. Montrez-moi que dans une page écrite, comme dans une rivière, la meilleure qualité est la clarté, et qu'une petite source pure vaut mieux qu'un grand torrent trouble. Enseignez-moi à voir la couleur particulière des choses sans jamais oublier la lumière intérieure. Si je suis le tisserand qui entrelace des fils pour en créer un tissu de vie humaine, faites, Seigneur, que l'amour de la réalité soit mon idéal, et que je tresse patiemment mes fils pour ce métier de vérité. Préservez-moi surtout de me préoccuper du livre plus que des êtres, et de l'art plus que de la vie. Maintenez-moi sur ma tâche afin que je la remplisse tout entière, de mon mieux; et, quand elle sera achevée, arrêtez mon bras, payez-moi comme vous le jugerez bon, et aidez-moi, Seigneur, à vous dire.*

*d'un cœur pacifié un reconnaissant AMEN.*

HENRY VAN DYKE.

## LAVIGUEUR & HUTCHISON

Les seuls représentants à Québec des célèbres pianos

GERARD-HEINTZMAN & DOMINION



Agents du VICTROLA: "La voix de son maître"

Termes de paiement faciles.

81, 83, 85, St-Jean, QUEBEC

Succursale: 54, rue St-Joseph

Téléphone: 891.

Téléphone: 2579.

## MADDEN & FILS

Charbon Anthracite  
et BITUMINEUX

Expédition directe des Mines

116, rue St-Pierre  
QUEBEC



## NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?  
Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

# Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831

# QUEBEC PRESERVING Ltd

23, RUE DEVARENNES, QUEBEC

ÉPICIERS EN GROS ET MANUFACTURIERS

SPÉCIALITÉS:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL";  
Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de  
1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.

# LIBRAIRIE LANGLAIS, Limitée

ÉDITEURS-IMPORTATEURS

Gros et Détail

Librairie, Papeterie, Livres classiques, Livres de prières, Livres de prix,  
Mobilier et matériel scolaires, Articles pour Dessin, Fourniture de  
bureaux, Objets de piété, Bijouterie religieuse, Statuettes, Imagerie, etc.

177, rue St-Joseph,

:::

:::

:::

QUEBEC

Téléphone 6636

BOULANGERIE

# HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries  
de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

## Nos membres

Voici, jusqu'à date, la liste des membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres :

Anzalone, J.-A., commis-marchand.  
Audet, Eug., financier.  
Auger, L., architecte.

Bailleul, Jan., sculpteur.  
Barnard, J.-E., journaliste.  
Barras, Dr D.-E.  
Barry, Eug., comptable.  
Beaulieu, Dr Emile, dentiste.  
Bédard, Avila, ingénieur-forestier.  
Bédard, Ephraïm, avocat.  
Bédard, Dr J.-A.-E.,  
Bédard, Dr P.-H.,  
Bédard, Uldéric, négociant.  
Bélanger, Jules, comptable.  
Belleau, Neuville, financier.  
Belleau, Noël, avocat.  
Bellerive, Georges, avocat.  
Benoît, R.-A., secrétaire du premier ministre.  
Bernier, Henri, avocat.  
Bernier, Maurice, journaliste.  
Bienjonetti, J.-Albert, gérant.  
Bienvenue, Valmore, avocat.  
Blais, Jos.-S., financier.  
Boisvert, J.-H., notaire.  
Boisvert, Maurice, avocat.  
Bouchard, Georges, professeur.  
Boulangier, Oscar, avocat.  
Brassard, Evariste, avocat.  
Bray, Henri, courtier.  
Buteau, Amédée, ingénieur civil.

Cannon, L.-A., avocat.  
Caron, abbé Ivanhoë, missionnaire colonisateur.  
Caron, J.-Eug., courtier.  
Chapleau, J.-E., avocat.  
Choquette, Hon juge P.-A.  
Choquette, Auguste, fils, fonctionnaire.  
Choquette, Fernand, avocat.  
Chouinard, Georges, organiste.  
Cid, C.-J., négociant.  
Cinq-Mars, A., journaliste.  
Collet, Henri, financier.  
Corriveau, J.-Eug., huissier.

Delâge, Hon C.-F., surintendant de l'Instruction publique.  
Delagrave, Charles, notaire.  
DeLéry, Chaussegros, notaire.  
Demers, Louis-G., avocat.  
Desautels, Adrien, agronome.  
Deschênes, Dr Elz.-Miville.  
Désilets, Alphonse, directeur de l'Economie domestique.  
Desjardins, Jos., bibliothécaire.  
DesRivières, Eug., avocat.  
DesRivières, Henri, financier.  
DesRivières, Léon, gérant.  
Dion, Aimé, avocat.  
Dion, Dr Alphonse.  
Dionne, R., agent.  
Dorion, Frédéric, avocat.  
Dufour, J.-D., professeur.

## INSTITUT DENTAIRE

### MASSON

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

*Notre spécialité :* Extraction des dents  
et nerfs dentaires absolument sans douleur

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

## Gaz et Electricité

Notre service double  
comporte les avantages

D'AVOIR :

Un seul préposé à la lecture  
des compteurs;  
Une seule facture à recevoir;  
Un seul paiement à faire  
Un service incomparable.

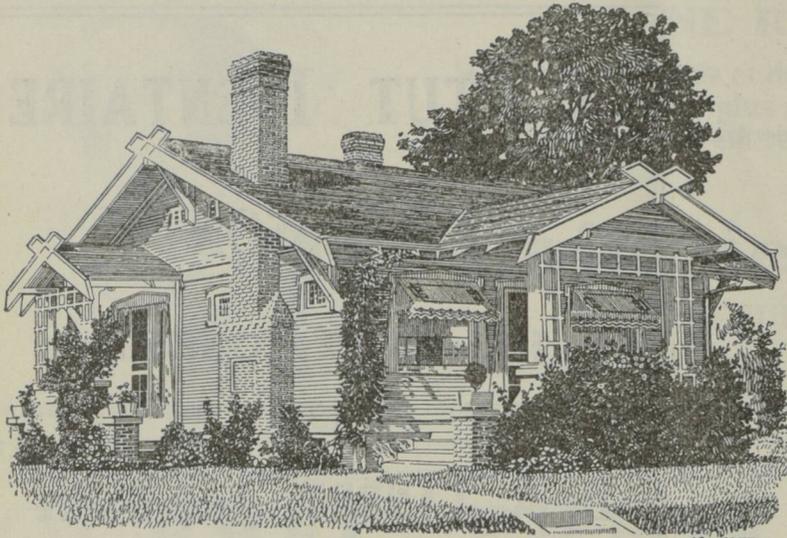
EN VENTE à nos salles d'échantillons :

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à électricité pour la cuisine.

THE QUEBEC RAILWAY, LIGHT,  
HEAT & POWER COMPANY,  
- LIMITED -

Téléphone : 4750.

La nuit: Gaz 2130, Electricité 3226



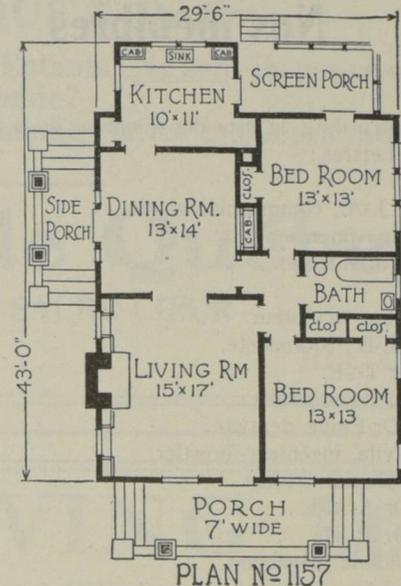
No. 1157

### VOICI UN BIJOU DE MAISON POUR VOUS

Voyez l'apparence de cette maison. Avez-vous déjà vu quelque chose de plus attrayant ? Mais surtout jetez un coup d'œil sur les divisions, à côté

Un grand vivoir (living room) deux chambres à coucher, une autre sous la verandah, et deux porches. Tout ce que le confort et les commodités requièrent y est. Et ce qui est le plus remarquable, c'est que cette maison peut être bâtie à meilleur marché que vous croyez.

Pour les divisions de cette maison ou de tout autre modèle, venez à nos bureaux ou écrivez-nous. Nous sommes en mesure de vous faire d'utiles suggestions.

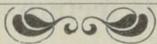
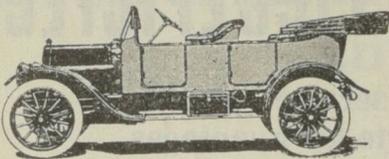
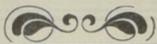


## O. CHALIFOUR, Inc.

Manufacturiers et Marchands de Bois

rue Prince-Edouard, Coin Laliberté

Tél. - 8400 - 8401



### NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos commandes.

## AMBROISE TREPANIER

Tél: Atelier 2273w  
Tél: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE

:::

QUEBEC

## RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS et STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATTERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES AUTOS

## LOUIS LAVOIE

Tél. 4096

173, DU PONT

QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Dumais, Charles, architecte.  
 Dumais, Joseph, professeur.  
 Dupré, Maurice, avocat.  
 Duquet, Arthur, négociant.  
 Duquet, Geo.-H., artiste peintre.  
 Dussault, Eugène, courtier.  
 Drouin, Henri-Paul, avocat.  
 Drolet, Alfred, négociant.

Emond, Jos., négociant.

Faber, Hector, imprimeur.  
 Filiol, J., professeur.  
 Fillon, J.-A., négociant.  
 Fontaine, J.-N., comptable.  
 Paul Fontaine, avocat.  
 Fortier, J.-H., négociant.  
 Fortin, J.-Ed., journaliste.  
 Fortin, J.-M., journaliste.  
 Fournier, J.-A., courtier.  
 Fraser, M.-Alex., ingénieur civil.

Gagné, Ed.-G., imprimeur.  
 Gagnon, Henri, directeur-gérant du "Soleil".  
 Gagnon, J.-Adhémar, financier.  
 Gagnon, J.-Onés., avocat.  
 Gagnon, Roger, agronome officiel.  
 Garneau, J.-P., négociant.  
 Garneau, J.-Elzebert, artiste peintre.  
 Gaudreau, Dr S.  
 Gauvin, Jules, négociant.  
 Gibert, Oscar, fonctionnaire.  
 Giroux, L.-A., avocat.  
 Gobeil, Chs-Ed., avocat.  
 Godbout, J.-Ad., avocat.  
 Gosselin, Jcs., Dr.

Hamel, Dr Ph.  
 Hébert, J.-C., notaire.  
 Hébert, Maurice, secrétaire de ministre.

Jacques, Cyrius, notaire.

Laberge, H., architecte.  
 Labrègue, Adolphe, notaire.  
 LaCroix, Wilfrid, architecte.  
 Laferté, Hector, avocat.  
 Langevin, C.-A., gérant.  
 Langlais, Antonio, avocat.  
 Langlois, Dr Arthur.  
 Lapointe, Hon. Ernest, ministre de la Marine.  
 Laroche, Jacques, scénariste.  
 Laroche, François, journaliste.  
 Larue, J.-Art., comptable.  
 Lavoie, J.-H., ingénieur forestier.  
 Lavoie, Nap., courtier.  
 LeBon, Dr Herman.  
 Leclerc, Aurèle, registrateur.  
 Lefèvre, J.-Faudier, négociant.  
 Légaré, Ernest, courtier.  
 Lemieux, Jos.-E., négociant.  
 Lemieux, Lucien, bibliothécaire adjoint.  
 Lemieux, M.-A., avocat.  
 Lesage, Ant., gérant des Prévoyants du Canada.  
 Lesage, J.-A., courtier.  
 Lesage, Jules, chroniqueur.  
 Letourneau, Louis, négociant.  
 Levesque, Jos., voyageur de commerce.  
 Lockwell, C.-J., courtier.

## Vos économies

Représentant le fruit de vos efforts, de vos soucis—placez-les judicieusement, au lieu de courir le risque de les perdre en spéculant.

Nous avons toujours en mains des obligations municipales, paroissiales, donnant des rendements de 5½ à 6%, ainsi que des obligations d'utilité publique. Demandez nos listes.

CONSULTEZ-NOUS AVANT DE FAIRE  
 VOS PLACEMENTS

**CREDIT ANGLO-FRANCAIS**

LIMITÉE

132 RUE ST-PIERRE

QUEBEC

## EASTERN CANADA STEEL & IRON WORKS, Limited

Ingénieurs  
 Manufacturiers  
 Entrepreneurs

STRUCTURES METALLIQUES

de tout genre

Bureau principal et usines

Avenue Lesage

QUEBEC

## CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes "Sealright" demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

### LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831.

**CONVERSATION  
ANGLAISE**

Une spécialité

## COURS COMMERCIAL

Prof. H. J. McKenney's

**STENOGRAPHIE  
BILINGUE**

Judiciaire et Professionnelle

Médaille

*Secretarial School*

Diplomée

DAY and EVENING INSTRUCTION

REG.

473 rue St-Jean, Près de l'église St-Jean-Baptiste,

::: QUEBEC

Tél. 8183

AFFILIÉE A L'INSTITUT STÉNOGRAPHIQUE PERRAULT, MONTRÉAL

## EUG. LECLERC, Ltée

EUG. LECLERC, Président et gérant.  
J.-O. SAMSON, maire de Québec. Vice-président.  
J.-ALF. COOK, Sec.-trésorier.

- ASSURANCES -

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE ::: QUEBEC

Tél. 8426—Le Soir 1256

Délicieuses dans les desserts la

# SUPREME ESSENCE

avec sa véritable saveur d'érable

DEMANDEZ LA "SUPREME ESSENCE"

Fabriquée par LA COMPAGNIE CARON

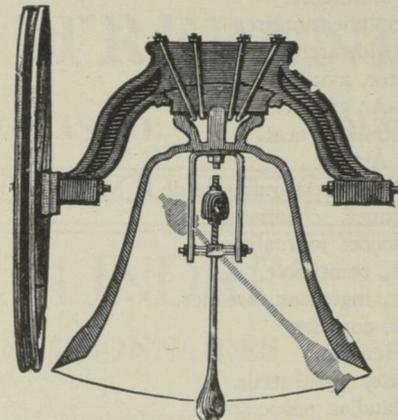
130 rue St-Vallier, QUEBEC

Maison fondée en 1894

## C. Emile Morissette Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous coulons ici, à Québec, des cloches depuis  
50 livres jusqu'à 300 livres. Au delà de 250 de ces  
cloches sont installées au pays.

236, LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphones 1019-1809-3452m

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Magnan, C.-J., inspecteur général des écoles catholiques.  
 Magnan, Hormisdas, publiciste.  
 Maheux, G., entomologiste.  
 Marier, J.-Arthur, industriel.  
 Marquis, G.-E., chef du Bureau des Statistiques.  
 Masson, Irénée, journaliste.  
 Mayrand, Dr R.,  
 McKenney, Herbert, professeur.  
 Mercil, A., professeur.  
 Migneault, J.-E., oculiste.  
 Miller, J.-N., secrétaire du dépt. de l'Inst. publique.  
 Montreuil, Yves, notaire.  
 Morency, Placide, négociant.  
 Morin, Oscar, sous-ministre des Affaires Municipales.  
 Morisset, Georges, publiciste.

Nadeau, J.-A., avocat.

Paquet, J.-Art., comptable.  
 Paquet, E.-Théo., avocat.  
 Paradis, Hon. P., manufacturier.  
 Picard, Arthur, négociant.  
 Piché, G.-C., Chef du Service Forestier.  
 Pinsonnault, H. J., comptable.  
 Plamondon, Aimé, notaire.  
 Plamondon, Dr René,  
 Potvin, Damase, journaliste.  
 Pouliot, Louis-A., avocat.  
 Pouliot, Henri, notaire.  
 Pouliot, Jos., marchand.  
 Renault, Raoul, publiciste.  
 Rivard, Antoine, avocat.  
 Robitaille, Paul, avocat.  
 Rochette, Edgar, avocat.  
 Roy, Ferdinand, avocat.  
 Roy, Leatare, avocat.

Samson, Joseph, négociant.  
 Savard, Adjutor, journaliste.  
 Savard, Jos., négociant.  
 Savoie, F.-N., chef du Service des Agronomes.  
 Shink, Geo.-H., avocat.  
 Simard, A.-E., notaire.

Talbot, Henri, fonctionnaire.  
 Tanguay, Ed.-G., négociant.  
 Taschereau, Alleyn, avocat.  
 Taschereau, André, avocat.  
 Taschereau, Claude, notaire.  
 Taschereau, Edouard, avocat.  
 Taschereau, Robert, avocat.  
 Tessier, Cyr, notaire.  
 Tessier, J. de R., courtier.  
 Thériault, J.-R., dessinateur.  
 Thibault, M.-J., courtier.  
 Thivierge, J.-B.-A., négociant.  
 Thomas, J., professeur.  
 Turcotte, Gustave, fonctionnaire.  
 Turgeon, Alph., gérant.  
 Turgeon, J.-Ed., courtier.  
 Turgeon, L.-P., négociant

Vallée, Ivan-P., ingénieur-civil.  
 Vien, Thomas, avocat.

Il faut pardonner, même aux ennuyeux; plus encore que les autres, ils ignorent ce qu'ils font.

# Gourdeau & Garneau

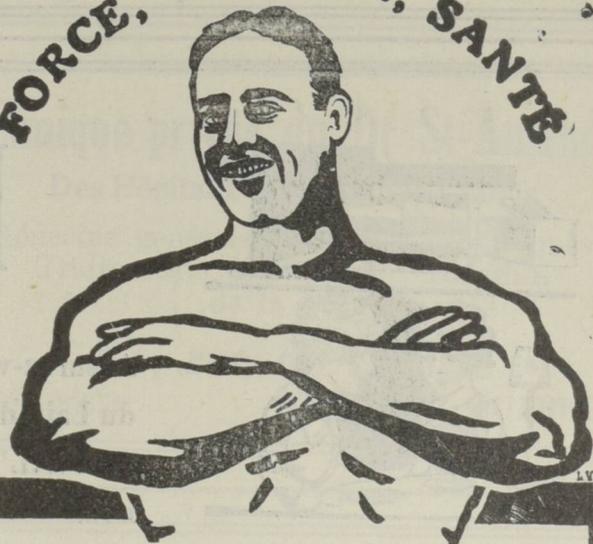
Inc.

VALEURS DE  
 PLACEMENTS  
 DE PREMIER  
 ORDRE

132 RUE ST-PIERRE  
 QUEBEC

TEL. 5624-5625.

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ



Rapidement obtenues par l'emploi de  
**ANCHOR WEAKNESS TONIC**

Sa composition scientifique en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux convalescents, vieillards, femmes, enfants et aux personnes débiles et délicates.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

**W. BRUNET & CIE Limitée**

Pharmaciens en Gros  
 DÉPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH - QUEBEC

# BEURRE

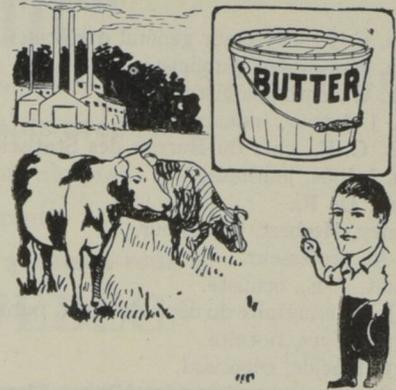
Fait de Crème pasteurisée,  
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou  
téléphonez à

## La LAITERIE de QUEBEC

Tél. 6197-6198

Rés. 4831.



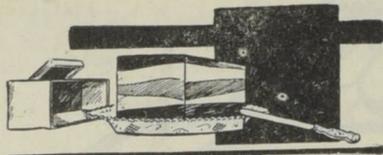
**QUÉBEC** a la réputation d'être le meilleur marché  
des belles fourrures

on peut s'en procurer pour tous les goûts et toutes les bourses, chez

## ALEX. BASTIEN Limitée

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes

96, rue St-Joseph - - - - - QUEBEC.



# LAVAL



Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez  
du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace.  
"LAVAL" est une garantie de la valeur des produits que  
nous vous vendons

## CIE de LAITERIE LAVAL, (Eng.)

237, 4e Avenue, --- Limoilou, Québec

Tél. 4066

Tél. 5392w

## Nos règlements

*Les nouveaux règlements de la Société des Arts, Sciences et Lettres.*

L'année des activités de la société commence le premier octobre.

Tout amendement aux règlements est adopté par la majorité absolue des directeurs et devient en vigueur quinze jours après sa publication dans l'organe de la société.

### MEMBRES

Pour être membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, il faut :

A—Être majeur ;

B—Être admis par le bureau de direction réuni en assemblée régulière ;

C—Ne pas avoir d'arrérages ;

Tout membre, qui déroge à l'honneur, qui discrédite la société, qui refuse de se soumettre à ses règlements ou aux ordres du président à une assemblée, peut être expulsé de la société par le vote des deux tiers des directeurs présents à une assemblée spéciale convoquée à cet effet.

Il faut un vote des deux tiers des membres présents, à l'assemblée générale suivante ou à une assemblée générale spéciale, convoquée à cet effet en la manière ordinaire, pour casser cette décision d'expulsion ou annuler l'amendement aux règlements adopté.

### ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ANNUELLES DES MEMBRES

La première assemblée générale aura lieu le deuxième samedi qui suivra l'émission des lettres patentes.

Les assemblées générales annuelles ont lieu le premier samedi d'octobre.

1o—On y donne connaissance ;

A—Du rapport du secrétaire sur l'activité de la société pendant l'année ;

B—Du rapport du trésorier sur les opérations financières de l'année et du bilan, qui auront été au préalable remis aux membres ;

C—Du rapport des vérificateurs ;

2o—On y procède :

A—À l'élection des directeurs ;

B—À la nomination d'un ou de deux vérificateurs.

3o—On y discute le bien général de la société.

### ASSEMBLÉES GÉNÉRALES SPÉCIALES DES MEMBRES

Sur avis du bureau de direction, par convocation écrite du secrétaire mise à la poste trois jours avant, une assemblée générale spéciale est tenue.

Sur requête écrite de cinq membres, faite au secrétaire, précisant les motifs de la convocation d'une assemblée générale spéciale, ce dernier doit, dans les cinq jours suivants, convoquer telle assemblée en la façon usuelle.

### RÈGLES POUR TOUTES LES ASSEMBLÉES DES MEMBRES

Ces assemblées sont présidées par le président ou le vice-président ou, en leur absence, par un membre du bureau de direction choisi par l'assemblée.

On n'y délibère que sur les objets mentionnés dans l'avis de convocation.

Le vote est pris au scrutin à moins que les deux tiers des membres présents n'en décident autrement.

Le président de l'assemblée ne vote que s'il y a égalité des voix.

On procède à toutes les assemblées suivant l'ordre du jour :

A—Lecture du procès-verbal ;

B—Rapport du trésorier ;

CONSTRUISEZ POUR DES SIECLES

AVEC LES BRIQUES ET TERRA-COTTA

**“ CITADELLE ”**

“RINGS LIKE A BELL”

14 nuances différentes—Echantillons et cotations sur demande.

**LA BRIQUE CITADELLE, Limitée**

421 RUE ST-PAUL, :-: QUEBEC

**ANSELME ROY**

**DENTISTE**

455, rue St-Joseph

Tél. 5306

**QUEBEC**

**Clinique privée du Dr St-Amand**

**Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck**

Médecine générale, Maladies vénériennes,  
Traitements électriques. Maladies  
de la peau.

87, rue de l'Église

Tél. 8223

**QUEBEC**

**ED. BOISSEAU PICHER**

**NOTAIRE**

ARGENT A PRETER SUR HYPOTHÈQUE EN VILLE  
ET A LA CAMPAGNE.—ARGENT A PRETER  
AUX FABRIQUES ET AUX MUNICIPALITÉS  
—ORGANISATIONS DE COMPAGNIES  
A FONDS SOCIAL.

**BLOC MORIN, 111 Côte de la Montagne  
QUEBEC**

TEL. 116

**CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours UNIFORME**

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

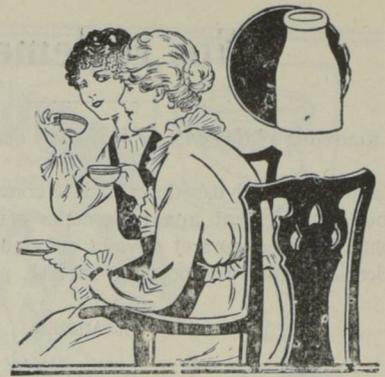
Aussi CREME SPECIALE insurpassable pour fouetter.

**LAITERIE DE QUEBEC**

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.



Etablie en 1868

Téléphones: 6600-6601

**LA COMPAGNIE GAUTHIER & FRERE**

(INCORPORÉE)

PEINTRES - DÉCORATEURS - ENCADREURS

Toujours en mains un grand choix de papiers tentures

Demandez-nous de soumissionner avant de donner un contrat.

292, rue St-Joseph

-:-

-:-

Québec

Téléphone 2453

**MARCEAU & FILS**

MARCHANDS DE MEUBLES

121, rue St-Joseph  
QUEBEC

**NE JETEZ PAS VOS VIEUX MEUBLES**

Venez à l'Hôpital nous consulter pour les faire réparer.

Bourrage, vernissage, polissage de tous genres. Spécialité: pianos et phonographes.

PRIERE D'APPORTER VOS MEUBLES A

L'Hôpital pour Réparations de Meubles Enr.

192, RUE RICHELIEU

Tél. 4062w

Résidence: 296 St-Olivier

TEL. 3857

**C.-J. LOCKWELL**

COURTIER EN IMMEUBLES

— ASSURANCES —

31, ST-PIERRE QUEBEC

**5% ou 6½%**

Neus avons toujours en mains un excellent choix d'obligations municipales, scolaires et d'utilités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corporation d'Energie de Montmagny, de 1929, à 1931 à 6½%.

**Le Crédit Industriel, Limitée**

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, gérant.

Tél. 7750-7751.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

- C—Lecture des communications ;
- D—Motions ;
- E—Avis de motions ;
- F—Interpellations ;
- G—Suggestions.

## LES DIRECTEURS

Quinze directeurs forment le bureau de direction dont le quorum est de cinq.

Peut être élu directeur tout membre inscrit sur proposition écrite signée par dix autres membres ou par le bureau de direction réuni en assemblée régulière, sur le tableau préparé six jours avant l'assemblée générale annuelle.

Les directeurs réunis en assemblée régulière remplissent eux-mêmes les vacances dans le bureau de direction.

Les cinq derniers ex-présidents de la société sont ex-officio directeurs.

## ASSEMBLÉE DES DIRECTEURS

Les directeurs se réunissent aussi souvent que nécessaire sur convocation verbale douze heures à l'avance.

Lorsque le bureau de direction doit délibérer sur une résolution dont l'objet est l'aliénation ou l'hypothèque des biens de la société ou l'emprunt d'une somme dépassant \$200.00, l'assemblée est convoquée par écrit de la même façon qu'une assemblée générale des membres.

La déclaration du secrétaire sur l'honneur fait preuve de la régularité de la convocation des assemblées.

## POUVOIRS DES DIRECTEURS

Les directeurs ont l'administration des biens de la société, et tous les pouvoirs nécessaires pour en atteindre l'objet.

Ils ne peuvent en aliéner \$500.00 en valeur des biens de la Société sans l'assentiment de l'assemblée générale des membres.

Ils nomment leurs officiers, leurs serviteurs et fixent les rémunérations sous forme de salaires ou boni.

Ils établissent le quantum de la contribution annuelle et imposent les contributions additionnelles nécessaires.

Ils peuvent expulser les membres pour les motifs mentionnés au chapitre des membres ;

Ils examinent les rapports des officiers avant qu'ils soient soumis à l'assemblée des membres.

Pour cesser d'être membre, il faut donner avis au secrétaire en tout temps avant le commencement d'une nouvelle année d'activité de la société.

## LA GARDIENNE DE LA LUMIERE

(Suite et fin)

Elle leva les yeux vers la lampe qui brillait encore:

"Je vous ai gardé!" cria-t-elle.

Puis elle se tourna vers Marcel, la couleur monta rapidement à ses joues et la joie illumina ses yeux. Elle sourit, et, lui tendant ses deux mains, elle murmura:

"Et maintenant, c'est vous qui me garderez..."

Il y eut un joli mariage, le dernier jour d'avril, et depuis ce temps l'île porte son nouveau nom: l'île de la Vierge Sage.

## LOTS A BATIR

Sans contredit la meilleure  
subdivision en ville

## TERRAINS DU Q. A. A.

AVENUES TURNBULL et LATOUR  
entre  
GRANDE-ALLÉE et MAISONNEUVE

50 pieds de front et plus.

Rues pavées, trottoirs, eau, égout, gaz.  
Les acheteurs sont protégés par les restrictions imposées quant à la construction.

TERMES FACILES

C. DELAGRAVE, N. P.

203 RUE ST-JEAN,

Tél. 1912 (bur.)  
Tél. 3382 (rés.)

Immeuble Lindsay.

Tél. 3597

Rés. 6110w

G. N. BLAIS

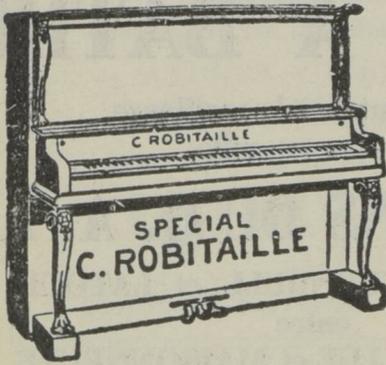


MARCHAND  
de  
CHARBON



24 rue Victoria - QUEBEC

- TEL. 2291 -



NOS  
PIANOS  
sont les meilleurs

NOS  
PRIX  
les plus bas

NOS  
CONDITIONS  
les plus faciles

**C. ROBITAILLE, Enr.**

PIANOS ET ORGUES

320 rue St-Joseph, :: Québec.

Pianos Knabe, Chickering, Mason & Risch, Willis, Sherlock-Manning et C. Robitaille Spécial. Gramophones et Disques Victor. Machines à coudre C. Robitaille.

Insistez pour avoir les

**BIERE et  
PORTER**

**BOSWELL**

Fabriqués dans la première brasserie du Canada

Fondée en 1668



**Dr A. DION**  
DENTISTE

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR

OBTURATIONS, COURONNES,  
PONTS EN OR, DENTIERS

Prix modérés. Satisfaction garantie.

24 Côte du Palais, - QUEBEC

TEL. 2153

AUX LECTEURS DU "TERROIR"

Préparez-vous à aller voir au

**THEATRE VICTORIA**

la représentation au cinéma de la plus grande, la plus belle et la plus artistique vue qui ait été produite jusqu'ici et qui sera insurpassable.

LE BOSSU DE NOTRE-DAME

une adaptation de Notre-Dame de Paris,  
de Victor Hugo.

Cette vue plus magnifique encore que: "The Four Horsemen"; "Scaramouche"; "Robin Hood"; "The Orphans of the Storm"; etc., etc., sera en spectacle toute la semaine du 3 février, à des prix vraiment de faveur.

**Matinée : 50 cts, - Soirée : 75 cts.**

Taxe comprise.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

## Nos Lettres Patentes

L.-P. BRODEUR

(Ici figure le grand sceau de la province de Québec)

### LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES

Avis est donné qu'en vertu de la troisième lecture partie de la loi des compagnies de Québec, 1920, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes en date du vingt-neuvième jour de novembre 1923, constituant en corporation sans capital-actions: Georges Morissette, publiciste, Damase Potvin, journaliste, Georfes Emie Marquis, fonctionnaire, tous de Québec, dans les buts suivants:

Promouvoir et protéger de toutes façons la culture des arts, des sciences des lettres chez les Canadiens-français.

Donner des cours, conférences, causeries, concerts, représentations théâtrales et cinématographiques de toutes sortes, donner des prix, des bourses, instituer des concours, des musées, des expositions, artistiques, scientifiques et littéraires, former des cercles d'études, donner des certificats de compétence, publier des livres, périodiques, revues, tracts, journaux;

Pour l'avantage et le bénéfice de ses membres, leur donner, suivant les règlements établis à cet effet, le logement, la nourriture, les rafraîchissements;

A ces fins posséder les meubles et les immeubles nécessaires pour atteindre les objets projetés, sous le nom de "La société des Arts, Sciences et Lettres".

Le montant auquel sont limités les biens immobiliers que la corporation peut posséder, est de vingt-mille piastres (\$20,000).

Le bureau principal de la compagnie sera dans la cité et district de Québec.

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce vingt-neuvième jour de novembre 1923.

Le sous-secrétaire de la province,

6459

C.-J. SIMARD,

## ON NOUS ECRIT

Nous n'avons pas pour habitude de nous vanter ; mais nous recevons, tous les jours, des lettres si flatteuses que nous ne résistons plus au plaisir d'en citer quelques-unes de temps à autre. En voici une première que recevait, il y a quelques jours, notre secrétaire-correspondant, de M. J.-D. Dufour, professeur à l'Ecole Normale de Sherbrooke :

Monsieur,

J'ai bien le plaisir de vous accuser réception de votre lettre-circulaire et de vous remercier de l'invitation, ainsi que des renseignements qu'elle contenait.

Si je demeurais plus près de Québec, je m'inscrirais volontiers au programme pour une "causerie intime", au cours de l'hiver prochain, tout de même je tâcherai d'apporter un grain de sable à l'édifice. . .

Votre société m'intéresse vivement. C'est avec joie que je saluais sa naissance, que je regardais ses premiers pas ; c'est avec satisfaction que j'ai noté ses progrès, ses opportunes initiatives, ses bons mouvements, ses multiples œuvres. Si je me permettais un diminutif d'appréciation, je vous dirais qu'efficaces sont vos méthodes à promouvoir les intérêts des trois grandes causes : scientifique, artistique et littéraire, dont votre Société porte les noms et auxquelles elle travaille vaillamment.

Si quelqu'un était tenté de nier ou rapetisser l'action bienfaisante que vous avez exercée depuis sa fondation, il n'aurait qu'à se reporter au jour où votre commun idéal groupait sur notre "Acropole" les bonnes volontés, les énergies, les talents de chez nous pour les diriger discrètement vers le beau et le bien, vers la terre promise intellectuelle. . .



**Photogravure**  
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres

LE SEUL  
ATELIER COMPLET ET MODERNE

Quebec Photo Engravers  
(Registered)

421 rue St. Paul  
TEL. 7856 QUÉBEC.

## PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

### Aux emprunteurs

1. Vous fournir les argentés nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITÉ PUBLIQUES, tels que TÉLÉPHONE, AQUEDUC et LUMIÈRE ÉLECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES, et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRÊT A LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

### Aux Prêteurs:

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant du tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

Pour toute autre information s'adresser à

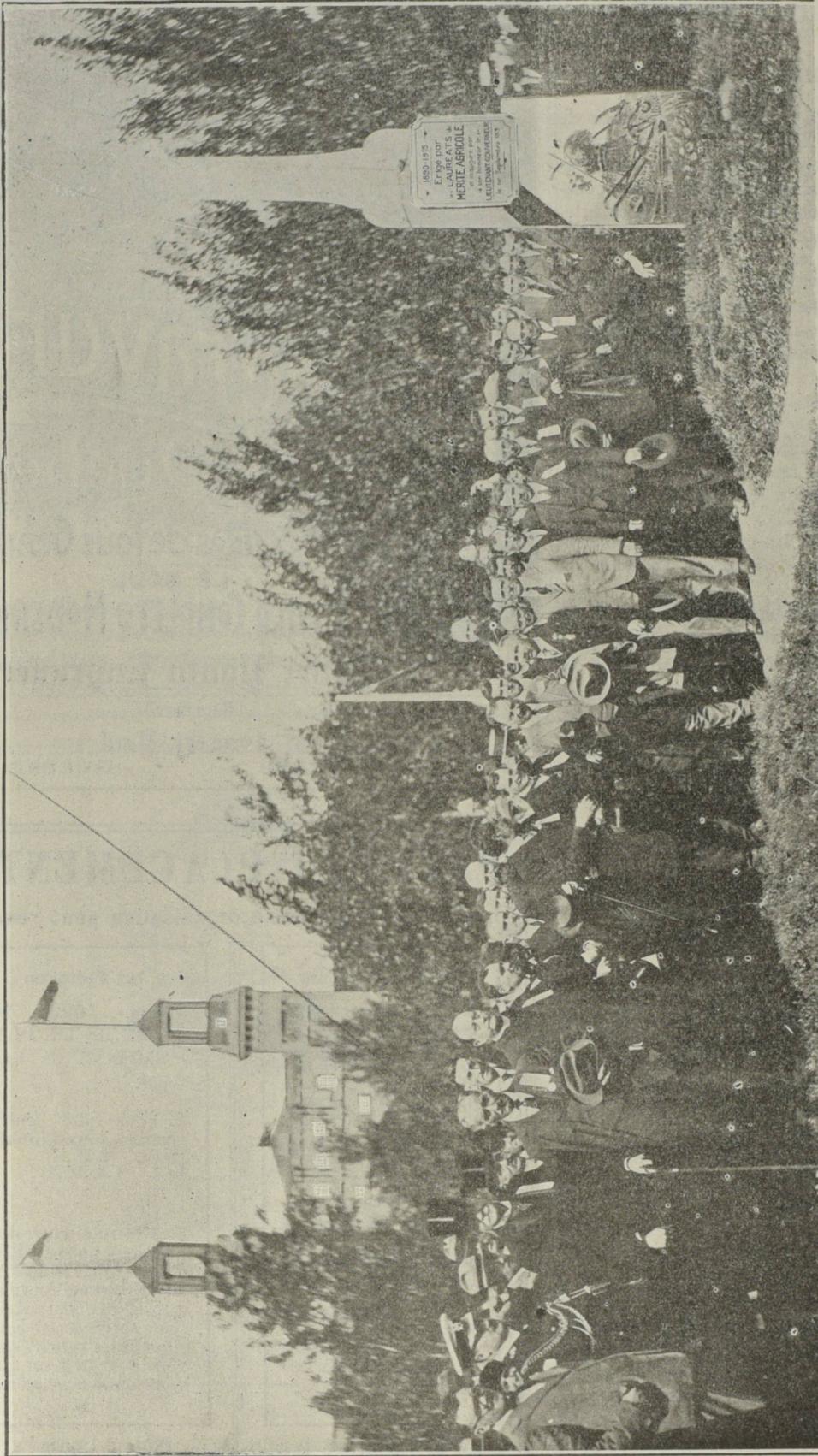
**LE PRÊT MUNICIPAL LTEE**

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUÉBEC.

## UNE SCENE SOLENNELLE DU TERROIR



Annuellement a lieu à Québec depuis 1915, le mercredi de la semaine de l'Exposition Provinciale de Québec, une célébration en l'honneur des Lauréats du Mérite Agricole et à laquelle participent es sommités sociales, civiles et religieuses, afin de glorifier dignement les chevaliers du terroir. L'illustration ci-dessus représente l'une des scènes les plus solennelles de la journée: le Lauréat de la Médaille d'Or (1923), dont c'est le traditionnel et exclusif privilège, vient de hisser au sommet du mât, érigé par les Lauréats eux-mêmes en 1915, le drapeau du Mérite Agricole. On remarque au premier rang de cette foule, vers la gauche, (et sous le haut de forme) S. E. le lieutenant-gouverneur (5 septembre 1923), Sir Charles Fitzpatrick, puis à sa gauche le Lauréat de la Médaille d'or 1923, M. Hyacinthe Mousseau, de Berthier, et vers la droite de la vignette, M. le chanoine B.-Ph. Garneau, le représentant de Son Eminence le Cardinal Bégin, M. J.-Antonio Grenier, vice-président de l'Exposition, l'hon. J.-Ed. Caron, le ministre provincial de l'agriculture, le docteur Charles Porcher, professeur à l'École Vétérinaire de Lyon, France, S. H. le maire de Québec, M. Joseph Samson, M. Narcisse Savoie, vice-président de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, l'hon. Emile Moreau, M.P.P., M. J.-Arthur Marier, commissaire de l'Exposition, puis à l'extrême gauche de la vignette, voisinant le Lt-col. Papineau, le secrétaire de l'Exposition, M. Georges Morisset. En 1924, au même endroit et au cours de la *semaine nationale*, du 23 juin au 1er juillet, on projette d'y organiser désormais, et annuellement, d'autres scènes du terroir en honorant et glorifiant les anciennes familles qui constituent notre noblesse rurale et nos familles nombreuses, notre sauvegarde.

Votre bonne discipline diminue le nombre des esprits ne rêvant que de littérature exotique, snobs qui se pâment d'admiration devant tout ce qui n'est pas de chez nous et auxquels ne disent pas assez nos trop pâles couchers de soleil, nos trop sombres levers de lune, nos nuages de toutes sortes que caresse la brise légère ou que chassent nos terribles vents du nord. Votre discipline par contre augmente le nombre de ceux qui s'inspirent de la nature canadienne, qui goûtent nos scènes et paysages, qui se complaisent à les décrire et les peindre, qui aiment davantage nos traditions, nos coutumes, nos mœurs, notre légende, notre histoire. L'inspiration avait trop coutume de naître à la lecture exclusive de livres étrangers et d'entraîner la plume à broder sur des sujets étrangers. Si le snobisme perd de sa vigueur, si l'inspiration se canadianise, si l'intelligence fabrique plus de produits canadiens, c'est que, depuis quelques années, vous tenez vous aussi le juste milieu entre le régionalisme et l'exotisme exclusivistes. *In medio virtus.* En bons apôtres du terroir et en hommes de savoir et de goût, vous puisez à deux principales sources : la française, qui est classique et la canadienne, qui le deviendra. Sans aucune prétention au dogmatisme, vous jouez, en marge des autres institutions littéraires ou plutôt à leur côté, un rôle fécond au sein de notre population. Oui, *vos semaines du livre canadien, vos expositions artistiques, vos soirées, vos réunions de toutes sortes, votre belle revue, enfin vos diverses manifestations*, toutes ces sollicitudes-là constituent une bonne école, qui fait... école, n'en déplaise à quelques barbes qu'a trop longtemps caressé le vent attique !

J.-D. DUFOUR.

## LE COIN DE TERRE

L'industrie de la terre est la première de toutes ; elle n'a pas seulement pour elle l'ancienneté, elle est en droit de revendiquer un traitement privilégié. Nous lui devons non seulement la justice, mais encore la reconnaissance.

En même temps que l'agriculture s'élève au premier rang dans l'estime universelle, le sort des cultivateurs appelle un renouveau de sollicitude et de prévoyance. L'attrance outrancière des campagnes vers les villes est à coup sûr un hommage justifié aux progrès de l'urbanisme ; mais elle offre de tels dangers, pour les agglomérations urbaines et pour l'économie rurale, qu'on ne saurait trop la combattre par tous les moyens appropriés.

Les plus belles harangues n'ont que peu d'influence sur les esprits, sans quoi le mal aurait été enrayé depuis longtemps. Jeunes gens et jeunes filles abandonnent le village pour des raisons diverses, dont la principale est assurément l'appât de plus forts salaires et l'attrait d'une vie plus confortable. Cette tendance au déracinement aurait à la rigueur des circonstances atténuantes, si le sol ingrat ne pouvait plus nourrir son homme et si le déplacement vers les villes était toujours une bonne affaire.

Trop souvent la migration est aventureuse, et partout, sauf de rares exceptions, le moindre effort agricole est fructueux, surtout dans les circonstances actuelles.

Pour que se dissipe le mirage, pour que les jeunes villageois ne soient pas tentés de renoncer à la

profession paternelle rien ne doit être négligé pour donner à la propagande par les faits et par l'exemple sa pleine efficacité. Il importe au plus haut degré d'améliorer sans cesse les conditions d'existence et de logement dans les campagnes.

## QUE SONT LES ARTS ?

*A mon sens ce sont des méthodes imaginées et convenues pour imiter la nature par des moyens appropriés. Ainsi la poésie imite la nature par un langage rythmique, mesuré et rimé : ce sont les règles dont elle s'est emparé pour plaire ; ainsi, la musique imite cette nature par des sons alternativement ou successivement graves et aigus, tristes et joyeux, et qui composent soit en montant ou en descendant, les échelles diatoniques, chromatiques et enharmoniques ; ainsi la peinture, par le rapport, le contraste, l'accord, le mélange des couleurs et de la lumière, ne fait que rendre la nature ; ainsi la statuaire, par l'exhibition des formes et l'expression des mouvements ; dans l'art théâtral, c'est encore l'imitation naturelle ; c'est la copie de la nature dans ce qu'elle a de beau, trop souvent dans ce qu'elle nous montre de mauvais. Enfin, quand la nature parle, l'art parle, quand elle rit, il rit, quand elle pleure, il pleure.*

Chs MAGNAN.



## ENCOURAGEONS

Nos Œuvres

Nos Industries

Notre Commerce

Avant l'étranger

BRASSERIE  
**CHAMPLAIN**  
LIMITÉE  
QUEBEC



# LE PACIFIQUE CANADIEN

s'étend sur le Canada entier dont il dessert tous les centres industriels et commerciaux.

Partout où il circule, il offre le même service merveilleux qui l'a constitué la plus puissante organisation de transport de l'univers. Ses ramifications aux Etats-Unis et dans l'ancien monde vous faciliteront des voyages de tout genre.

**SUGGESTIONS :** La Californie et la Floride.  
Croisières aux Antilles.

C. A. LANGEVIN—Agent du Trafic-Voyageurs—Gare du Palais—Québec.  
Représentant aussi TOUTES les lignes de navigation océanique.

## QUE LA LUMIERE SOIT!

Pour toute installation électrique, petite ou grande, nous pouvons vous donner satisfaction.

Demandez-nous de soumissionner.  
C'est dans votre intérêt.

## GOULET & BELANGER Ltée

Experts ELECTRICIENS Licenciés

190, Richardson, - QUEBEC

Tél. 4623

Téléphone 1850

## J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES---IMPORTATEURS

### SPÉCIALITÉS:

Articles de fantaisies  
Articles de librairie,  
jouets, poupées, jeux  
de salon, souvenirs  
de Québec, cartes  
postales illustrées

Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUEBEC.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

## UNE VIEILLE CHANSON CONNUE

## LE PARJURE

Trahissant ses serments d'amour, ce parjure inconséquent ose encore poursuivre de sa hardiesse inconcevable celle qu'il a délaissée, en l'invitant à un bal.

Désireuse de connaître sa rivale, l'abandonnée n'aspire plus qu'à se rendre à cette invitation afin de contempler cette personnalité si digne de préférence.

Mais quelle haine dédaigneuse elle éprouve à la vue de cette inconnue qui lui a ravi son bonheur en lui enlevant l'affection d'un être chéri et convoité.

Et sans manifester la moindre indignation ou mépris envers celui qui l'a abandonnée, et qui trahit son malaise par une contenance mal déguisée, elle quitte le bal suffoquée par la désolation qu'elle ressent à la vue de ce couple heureux dans sa félicité.

## IER COUPLET

Il est marié, le parjure.  
Dans un billet froid et glacial  
Il est marié, je le jure  
Il m'invite d'aller au bal  
J'irai à cette fête sociale  
Qu'on s'empresse de me préparer.

## REFRAIN

J'irai saluer ma rivale,  
Oh mon Dieu, si je pouvais pleurer!

## 2EME COUPLET

Déjà la voiture m'emporte,  
On s'arrête, c'est donc ici!  
Quel éclat brille à cette porte.  
J'en frémis, mes membres sont transis.  
Où est-elle cette beauté fatale  
Qu'on vienne me la faire admirer.

## REFRAIN

J'irai saluer ma rivale,  
Oh mon Dieu, si je pouvais pleurer!

## 3EME COUPLET

Je le vois devant moi, il danse  
A mes yeux tout est sombre et noir.  
En me voyant, vers moi il s'avance.  
Son regard semble s'émouvoir,  
Fuyons, quittons cette salle,  
Loin des heureux, allons pleurer.

## REFRAIN

J'irai saluer ma rivale  
Oh mon Dieu, si je pouvais pleurer!

Combien il y en a-t-il de ces victimes de l'infidélité aux serments qui feignent se venger de leur délaisement par les dehors trompeurs de l'indifférence et de l'indépendance, alors que leur cœur, attristé par le désespoir, se navre dans une douleur dissimulée.

Georges Côté.

**Docteur RAOUL BROCHU**

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de New-York

SPECIALITÉS : Maladies des Poumons, du Cœur, du Tube Digestif et du Système Nerveux

Bureau de consultation : 63, St-Jean, Québec

Téléphone 6400

**GEORGES PATRY**

IMPORTATEUR

Conserves Alimentaires, Café, Chocolat, Cigares, Cigarettes, Bière et Porter, Fruits et Légumes

22, rue de la Fabrique, QUÉBEC

**LORENZO AUGER**

ARCHITECTE

39 rue St-Jean, - QUÉBEC

Téléphone 1909

Téléphone 4024

DRS HERMAN LEBON, PH.-AUGUSTE LEBON

**DOCTEURS LEBON**

DENTISTES

HEURES DE BUREAU:

Le matin, de 9 heures à midi.

L'après-midi, de 1 heure à 6.

71, rue ST-JOSEPH,  
QUÉBEC

Téléphone 4997J

**J.-R. THERIAULT**

ARTISTE-DESSINATEUR

72½, ST-PIERRE, --- --- QUÉBEC

**BERGERON & LEMAY**

ARCHITECTES & EVALUATEURS

145, RUE ST-JEAN, QUÉBEC

C.-A. LeMay,  
Rés. Giffard.

J.-S. Bergeron,  
99, Aberdeen.

**Académie FILIOL Academy**

413-425, ST-JEAN. Tél. 8528-8527w

Préparation à tous les examens de la Province.

Cours Commercial complet — Anglais autant d'heures par jour que vous le désirez.

**HENRI DROUIN**

AGENT GENERAL

Spécialité: Collec ion de crédits

Edifice "Québec Railway" TEL. 6220

229, RUE ST-JOSEPH - - QUÉBEC

**ARGENT** A PRETER aux Communautés Religieuses,  
Fabriques et sur hypothèque

**ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.**

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

(Suite de la page 379)

—Voici la chose en cinq mots, m'sieu: "Le tabac cause la pauvreté." Le quatrième jour, vous vous rappelez la grande eau dormante, au-dessous du rapide Gervais? C'était là. Toute la journée, elle me parla de la quantité d'argent qui s'en va en fumée: deux piastres par mois. Vingt-quatre par an. Trois cents, oui, avec les intérêts, plus de trois cents piastres en dix ans! Deux mille piastres dans la vie d'un homme! Mais elle s'y entendait aux chiffres, la demoiselle Miller: c'était énorme! Le gros fermier Tremblay n'a pas plus d'argent que cela à la Banque. Puis elle me demande si j'avais été à Québec? Non. Si j'aimerais y aller? Bien sûr que oui. Pour deux années de tabac, nous pourrions y aller, la bonne femme et moi, à Québec, voir la grande ville, et les foules de gens, et peut-être le théâtre! Et puis, nous irions à l'asile des orphelins chercher un des petits enfants trouvés pour l'amener chez nous, pour qu'il soit à nous; car m'sieu sait que c'est la tristesse de notre maison de ne pas avoir d'enfants. Mais ce n'est pas miss Miller que m'a dit cela, oh! non, elle n'aurait pas su comprendre cette idée-là.

Patrick s'arrêta un moment et se prit à réfléchir en se frottant le menton. Puis il reprit:

—Peut-être que cela vous semble étrange, à vous aussi, m'sieu, qu'un homme pauvre soit si affamé d'avoir des enfants. Ce n'est pas comme cela partout: pas en Amérique, m'a-t-on dit. Mais nous sommes ainsi au Canada. Je ne connais pas d'homme, si pauvre soit-il, qui ne se sentirait plus riche d'avoir un enfant. Je ne connais pas d'homme, si heureux soit-il, qui ne se trouverait plus heureux s'il y avait un enfant chez lui. Pour nous autres, c'est la chose la meilleure que Dieu puisse nous donner, quelque chose pour qui travailler, quelque chose avec qui jouer. Cela rend un homme à la fois plus doux et plus fort. Et pour une femme! Mais son cœur est comme un nid vide quand elle n'a pas d'enfant. Ce fut le jour le plus sombre de notre vie, à Angélique et à moi, que le jour où notre petit s'envola, il y a quatre ans. Mais peut-être que, si nous n'avons pas d'enfant à nous, il y en a un quelque part, un enfant qui n'est à personne et qui deviendrait le nôtre, puisque nous ne pouvons pas nous en passer. Jean Boucher, un cousin de ma femme, à Saint-Joseph-d'Alma, en a pris deux à l'orphelinat. Oui, deux, monsieur, car lorsque le premier a eu douze ans, il dit que cela lui manquait de n'avoir pas de bébé, alors il est retourné à Québec et en a ramené un autre. C'est ce que j'aimerais faire.

(à suivre)

TELEPHONE 5460 - 5461

POUR TOUTES VOS ASSURANCES  
ADRESSEZ-VOUS A**BELLEAU, AUGER & TURGEON, Ltée.**

EDIFICE DE LA BANQUE NATIONALE

71, RUE ST-PIERRE, :: QUEBEC.

**BERMUDES**

Le jardin de la nature

**PRIX ALLER ET RETOUR DEPUIS \$70.00**Beaux et rapides navires toutes les semaines  
de New-York.

Pour brochures et renseignements s'adresser à

L'AGENCE DE VOYAGES

**Frank Stocking**

12 RUE DU FORT - - - Tél. 82

ALFRED NADEAU, B.A., LL.L.  
GARON PRATTE, B.A., LL.L.Tél. 6782  
6783**NADEAU & PRATTE**

AVOCATS

126, rue St-Pierre, :: QUEBEC

TEL. 7118-J

**J.-E. GAGNON**

OPTICIEN, SPECIALISTE, MANUFACTURIER

Eye Glass Grinder Manufacturing

463, RUE ST-JEAN - - QUEBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

**LOUIS-A. POULIOT, B.A., L.L.L.**

AVOCAT

Immeuble Bossé, 147 Côte Lamontagne

Téléphone 1925  
Rés. 1723

QUEBEC

Télep : 7469w - 5797

**WILFRID LACROIX, D. E. P.**

Membre A. A. P. Q.

**ARCHITECTE**

Evaluation de propriétés

132, Rue St-Pierre, - - - QUÉBEC

**ADRIEN FALARDEAU**

AVOCAT

Edifice "Quebec Railway", QUEBEC.

Tél. 2307.

MAGASIN FASHIONABLE

## Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.  
Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

## A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, :: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,  
BOIS DE CONSTRUCTION,  
BOIS DE PULPE,  
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

## J.-A. LESAGE

COURTIER

140, rue St-Pierre - - - Québec

Tél. 2153

## Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24, côte du Palais, - - - QUEBEC  
Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8  
hrs p. m.

Tél. 7196

## HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14, rue St-Pierre, :: :: :: Québec

## INSTITUT J. THOMAS

25, RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Lavigneur & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux; Anglais,  
Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

## Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73, RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, C.A.

## MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIES, SYNDICS AUTORISES

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,

Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto

116, COTE DE LA MONTAGNE, - - - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry

## O. PICARD & FILS, Enr.

ENTREPRENEURS  
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199, RUE ST-JEAN, :: :: QUEBEC

## Tanguay @ Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON - - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

## Bernier, de Billy @ Dorion

AVOCATS

111, côte de la Montagne, - - - Québec

Arthur Fitzpatrick, C. R.  
Onésime Gagnon, L.L.L.

Maurice Dupré, C. R.  
Charles Parent, LL. B.

## Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Parent

AVOCATS

111, côte de la Montagne - Québec Tél. 212.

## PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - - - QUEBEC

## HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements, Administrateur  
de successions, Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70, de la Couronne ou 215, rue St-Joseph,  
Immeuble de Myrand & Pouliot (Limitée)

Résidence: 88, rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

## HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

## PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111, côte de la Montagne - - - - - QUEBEC

## S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats et ventes de propriétés,  
placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

## Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élève des hôpitaux de Paris

MEDECIN

417, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



# **INSTITUTIONS POUR COMBATTRE**

## **LA TUBERCULOSE et la**

## **MORTALITÉ INFANTILE**

### **1°—LE DISPENSAIRE**

On y examine les malades afin de s'assurer s'ils sont tuberculeux ou non. On y enseigne et surveille la cure à domicile pour ceux qui ne peuvent aller au Sanatorium ou à l'Hôpital.

Il fait visiter le malade à domicile par l'infirmière-visiteuse qui apporte des secours à la famille, applique les conseils du médecin, améliore l'hygiène du foyer et protège les enfants de la contagion.

On y enseigne les mesures à prendre pour que le malade ne transmette pas sa maladie à sa famille.

### **2°—LA CONSULTATION POUR NOURRISSONS**

Elle est connexe au Dispensaire Anti-Tuberculeux. On y examine les bébés. On y instruit les jeunes mères sur la manière de les traiter et d'éviter qu'ils soient malades.

### **3°—LE SANATORIUM**

Le Sanatorium n'est pas un Hôpital. Sous la surveillance d'un médecin, les malades y font une cure d'air et de repos, avec une alimentation nourrissante, dans un climat favorable.

### **4°—L'HOPITAL POUR TUBERCULEUX**

Il reçoit les cas spéciaux ou graves.

### **5°—LES LIGUES OU COMITÉS LOCAUX**

Organisés dans les Villes et les Comtés, ils dirigent ces organismes avec le concours des Pouvoirs Publics et du

# **SERVICE PROVINCIAL D'HYGIENE**

## **QUEBEC**